L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Redacteur.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,—
Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed!

Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.
—LONGFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Proprietaire.

VOL. I. DIGBY, N. E., MERCREDI, 28 MARS, 1888. NO. 19

ADRESSES D'AFFAIRES.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street,
MONCTON, - - - N. B.

J. E. JONES, M. D.,
CHIRURGIEN ET MÉDECIN-ACCOUCHEUR.
DIGBY, - N. S.

J. M. VIETS.
SOLLICITEUR, NOTAIRE, TABELLION, ETC., ETC.
Agent des assurances: "Liverpool," "London" et "Globe" Fire Insurance Co.
BUREAU: WATER STREET, (parallèle à L'Hotel Royal.)

R. G. MONROE. A. B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC.
DIGBY, - N. S.
☞ Attention spéciale dans toutes affaires legales.

T. C. SHREVE. Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDICIN-CHIRURGIEN.
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.
Consultations à toute heure.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc., Etc.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.
Soin particulier dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - - N. B.

EMDON FRITZ, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
DIGBY, - - - N. E.
SPECIALITES: Maladies des femmes, des enfants, et du système nerveux.

F. X. BERNIER, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
BUREAU: - EDMUNDSTON,
MADAWASKA, N. B.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N. B.
Les maladies de l'oeil une spécialité.
Ayant eu les instruments necessaires, pour les opérations des maladies de l'oeil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

JOHN J. HARRINGTON,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
BATHURST, - - N. B.
☞ Attention spéciale donnée à la Collection des Dettes.

J. F. FOURNIER, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
EDMUNDSTON, MADAWASKA, N.B
Consultations à toute heure.

A. A. LeBLANC, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ARICHAT, - CAP-BRETON.
Consultations à toute heure.

CHALONER'S DRUG STORE.
☞ Voyez l'annonce!

H. A. ELLISON, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Gradué de l'Université de New-York, 1877; New-York Polyclinic, 1885.
WEYMOUTH, - - N. S.
SPÉCIALITÉS: Maladies de la poitrine et des femmes.
Consultations à toutes heures.

J. M. OWEN,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
ANNAPOLIS, - - N. S.

WADE & WADE,
AVOCATS, NOTAIRES-PUBLICS, SOLLICITEURS, Etc., Etc.
Bureau: Water Street,
DIGBY, - N. S.
J. C. WADE, Q. C. A. V. WADE.

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, - - N. B.
☞ Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.
☞ Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N. B.
Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c. 1

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N. S.
Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, - - - N. E.

HOTELS.

MAISON DE PENSION.
A. M. PAYSON,
14 Poplar Grove,
1y HALIFAX, N. E.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I.P.E.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.
CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendent l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à a station, et *vice versa* gratuitement.
BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODERES!
Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

ALMA HOUSE.
CENTRAL ST., YARMOUTH, N.S.
CET HOTEL si bien patronné dans le passe est encore continuellement le rendez-vous des touristes, promeneurs, etc. Bâtisse *bien aérée et tables de première classe.*
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

AMERICAN HOUSE,
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.
Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
Chambres à échantillons.
PENSION PREMIERE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL,
JOHN DALEY, - - PEOPRIÉTAIRE.
Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes: usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Toujours prêt un honnête charretier pour transporter les malles, valises à l'hotel et de là aux trains ou au steamer.

HOTEL DU PEUPLE.
BOUCTOUCHE, CO. DE KENT, N.B
Huitres de choix continuellement en mains. On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.
☞ Venez me voir.
D. D. LANDRY, Propriétaire.

ADVERTISE!
—IN—
L'EVANGELINE!
—L'EVANGELINE IS—
Published Weekly
—AND IS—
THE ONLY NEWSPAPER
—PRINTED IN THE—
FRENCH LANGUAGE
—IN THE—
Province of Nova Scotia
Containing a population of nearly 45,000 Acadians.
It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the
Largest Circulation
of any Paper published in the Lower Provinces.
ADVERTISERS
Will find L'Évangeline one of the
Best Advertising Mediums
in the Maritime Provinces!

HATHEWAY & Cie,
22 Central Wharf, BOSTON, Mass.
Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.
NOUS ACHETONS
Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et marquereaux, poisson gele et nous vendons a commission
☞ Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

RAILWAYS and STEAMERS.

Western Counties Railway.
TIME TABLE.

No. 1 Psngrs A Fght Daily	STATIONS.	No. 2 Psngrs & Fght Daily
A. M.	Arrive Leave	P. M.
7 15	YARMOUTH	7 00
7 30	HEBRON	6 45
7 36	OHIO	6 39
*	PITMAN ROAD	*
7 59	BRAZIL LAKE	6 18
*	NORWOOD	*
8 23	HECTANOOGA	5 54
8 48	METEGHAN	5 29
8 59	SAULNIERVILLE	5 18
9 05	LITTLE BROOK	5 09
*	CHURCH POINT	*
9 23	BELLIVEAU	4 51
9 38	WEYMOUTH	4 39
*	PORT GILBERT	*
*	PLYMPTON	*
10 12	NORTH RANGE	4 03
*	BLOOMFIELD	*
*	JORDANTOWN	*
10 45	Leave DIGBY Arrive	3 30
P. M.	Arrive ST JOHN Leave	A. M.
7 30	Mo.We.Sat | Mo.We.Sat.	7 45
8 10	Arrive HALIFAX Leave	7 00

N. B.—Trains are run by the Standard Railway Time (seventy-fifth meridian).
J. BRIGNELL, General Superintendent.
Yarmouth, May 7th, 1887.

Intercolonial Railway.
1887—WINTER ARRANGEMENT—1888
ON and after MONDAY, NOVEMBER 28TH, 1887, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows:
TRAINS WILL LEAVE HALIFAX:

DAY EXPRESS,	7.15
PICTOU ACCOMMODATION,	11.60
TRURO ACCOMMODATION,	16.00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC,	13.50

A Sleeping Car runs daily on the train to St. John.
On Monday, Wednesday, and Friday, a Sleeping Car for Montreal will be attached to the Quebec Express, and on Tuesday, Thursday and Saturday a Sleeping Car for Montreal will be attached at Moncton.
TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX:

TRURO ACCOMMODATION,	8.30
EXPRESS FROM ST. JOHN & QUEBEC,	12.05
PICTOU ACCOMMODATION,	18.40
DAY EXPRESS,	19.50

All Trains are run by Eastern Standard Time.
D. POTTINGER, Chief Superintendent.
Railway Office, Moncton, N. B., November 22, 1887.

The Direct & Cheapest Route TO AND FROM
BOSTON.

THE ONLY Side-Wheel Stmrs BETWEEN NOVA SCOTIA AND BOSTON.
INTERNATIONAL S. S. CO.
Spring Arrangement.
Steamers STATE OF MAINE and CUMBERLAND will leave St. John for Boston, via Eastport and Portland, every TUESDAY and THURSDAY morning at 8 o'clock. Returning steamers will leave Commercial Wharf, Boston, for St. John via Portland and Eastport, every Monday and Thursday morning at 8.30 o'clock.
Freight and passenger rates via St. John are same as by direct route.
The steamers of this Line are the only side-wheel Passenger Steamers running between the Provinces and New England. They are luxuriously fitted and furnished, nothing being spared that will add to the comfort and safety of the passengers.
Nova Scotia Steamship Co. (Limited)
BAY LINE:
Steamer Secret will leave St. John for Digby and Annapolis every MONDAY, WEDNESDAY and SATURDAY at 7 45 a. m. Returning will leave Annapolis and Digby same days.
For tickets or further information apply to your nearest ticket agent, or to
H. B. SHORT, Agent, Digby, N. S.
J. B. COYLE, JR., Gen. Manager.
E. A WALDRON, Gen. Pass. Agent, Portland, Maine. 36 6m

PUTTNER'S
A obtenu une grande popularité comme curatif des TOUX, de l'INFLUENZA, et CATARRHE.
EMULSION
Scrofule, Maladies de la peau, Prostration Nerveuse, Pulmonie, Sang appauvri et des
D'HUILE DE
FOIdeMORUE
nombreuses maladies de la Gorge, des Poumons, du Sang et du cerveau.
Et Hypophosphates.
PUTTNER'S EMULSION
Est composé des meilleurs ingrédients, et est très-agréable au goût; les personnes les plus délicates en peuvent faire usage sans le moindre inconvénient.
MM. BROWN FRERES & CIE,
HALIFAX, N.-E.

AUX ACHETEURS!
EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à
E. R. OAKES, Digby, N. E.

ANNONCEZ DANS
L'EVANGELINE!

L'AGRICULTURE

CULTURE EN VUE DE LA PROSPÉRITÉ DES ABEILLES

Si vous voulez obtenir un succès marqué dans la culture des abeilles, au lieu de laisser incultes les plantes-bandes de votre jardin potager ou fruitier, appropriez-les à une bonne culture de plantes potagères, et pour les encadrer, faites, le long des allées, des semis de fleurs odorantes bordures. Mais d'abord nous devons vous prévenir que l'expérience a démontré que les fleurs doubles cultivées et toutes celles qui ne portent point de semis sont inutiles aux abeilles. Vous pourriez donc posséder de riches collections de plantes rares sans qu'elles aient la moindre utilité pour votre rucher.

On pourra choisir pour les plantes à bordure: les viollettes, la mignonnette, la pulmonaire, les soucis, la menthe, thym, lavande, mélisse, romarin, mauve, les giroflées, etc. Outre que la plupart de ces plantes sont très aimées des abeilles, elles ont un emploi précieux dans la médecine domestique, et chaque ménage trouvera profit à les posséder.

Vous pourrez propager quelques arbrisseaux à fruits, tels que le framboisier, le groseillier, le gadellier et les pommiers nains. Vous planterez dans vos haies des pieds cornouilliers, des prunelliers, etc., et si vous possédez dans le voisinage quelques allées de tilleuls, d'ormes, d'érables, de peupliers, etc., ce sera pour vos abeilles une excellente fortune.

Vous ne craindrez pas l'ombrage de quelques cerisiers, pruniers, pommiers, etc; en les plaçant dans une position convenable, le sol sera pas improductif autour d'eux, car le soleil, dans sa sourse, déplace fréquemment leur ombre; ce sont les arbres qui n'interceptent pas complètement les rayons du soleil entre leurs rameaux.

Les plantes potagères vous offriront encore des ressources mellifères très recherchées des abeilles. Mais ce dont elles sont les plus friandes, ce sont des fleurs de citrouilles, de cocombres, de melons, de tomates. Ne craignez pas de donner à ces végétaux une place choisie près du rucher et de vos abeilles, vous en retirerez un double profit.

Vous possédez en dehors du jardin quelques arpents de terre; là encore vous aurez les moyens de les utiliser à deux fins. Les navets, le trèfle incarnat, offrent aux abeilles de bonnes provisions printanières. Les sainfoins, la luzerne, le mélilat et le trèfle blanc, ainsi que le trèfle alsique, sont les plantes aimées par excellence des abeilles et qui donnent de bonnes provisions au printemps et en été, car un certain nombre se continuent par des recoupes en regain. Après la moisson, si vous êtes diligents pour semer du sarrasin, vos ruches seront lourdes en automne et les abeilles auront leur provision d'hiver.

Il est rare qu'il n'y ait pas autour de soi, dans la campagne, des parcelles de terrains incultes ou des bruyères délaissées, ayant un peu de terre capable de produire des fleurs. Or, *point de fleurs, point d'abeilles*, c'est un axiome apicole.

Comme démonstration nous citons le fait suivant que nous empruntons à *l'Apiculteur*, et que l'on ne saurait rendre trop populaire à l'egard de ceux qui voudraient se livrer à la culture des abeilles:

"Un spéculateur, gravement atteint par des combinaisons désastreuses de bourse, résolut de se retirer à la campagne; il s'exila dans une petite maison, au fond d'un pauvre village, où il avait conservé quelques arpents de terre que lui avait légués son père. Quelques ruches en ruine lui inspirèrent l'idée d'élever des abeilles, afin de voir quelques êtres travailler pour produire, après avoir vécu avec des hommes qui travaillaient pour ne rien faire. Le village était habité par des agriculteurs cultivant peu et mal le sol sur lequel il vivaient. Quand aux fleurs, il n'y en avait guère.

"Notre spéculateur, qui n'était pas un sot, se procura sans rien dire des graines de plantes rustiques. Les jours de pluie, il se promenait dans les environs du village, répandant le long des sentiers, autour des coissons, surle sol inculte, les graines dont ses poches étaient remplies: la vipérine, le trèfle blanc, le mélilot jaune, le serpolet, etc., plantes mellifères qui se multiplient le plus facilement dans les mauvais sols. En le voyant gesticuler sur les bords des routes, sur les landes et les pâturages, on le crut fou et les fortes têtes de l'endroit riaient tout haut des manies du nouvel arrivant.

"Le printemps venu, les fleurs s'épanouirent, et les abeilles, trouvant une ample provision, se multiplièrent comme par enchantement. Il est impossible de se faire une idée du changement qui s'opéra dans un rayon de quelques milles. Tout prit un aspect animé, la nature semblait se réveiller. La prospérité de sruches de ce novateur naïf et intelligent frappa les gens duvillage. Ils se procurèrent aussi des abeilles, plantèrent des arbres, introduisirent dans les clôtures, à la place des arbustes inutiles, ceux que nous avons signalés. La luzerne et les fossés du chemin pour prendre place, peu à peu, dans les champs envahis par de maigres récoltes consécutives de céréales, ou par la jachère improductive; les prairies artificielles vinrent fournir une abondante nourriture pour le bétail, en apportant aux abeilles les trésors contenus dans le calice des fleurs. En dix ans, l'aspect du pays changea; l'aisance remplaça la misère; la prospérité de chacun assura le bonheur de tous. Ce village fut appelé le *l'Village des abeilles*. Il n'avait fallu que l'exemple d'un homme instruit pour y amener ce changement."

L'EMPLOIE DES RACINES POUR LA NOURRITURE DES ANIMAUX

Pour combattre autant que possible l'influence pernicieuse des fourrages secs pendant nos longs et rigoureux hivers, augmenter en proportion notable la production et la qualité du fumier, il faut varier la nourriture des animaux comme on varie celle de l'homme pour lui composer un régime favorable. Il faut employer des moyens qui nous permettent de donner une portion d'aliments verts. Ces moyens, outre l'ensilage des fourrages verts, nous les trouvons dans l'emploi des betteraves, navets carrottes, topinambours, panais, etc., plantes précieuses que nous voyons aujourd'hui dans toutes les fermes bien tenues. Elles seraient plus généralement cultivées, si leur utilisation et leur culture étaient mieux connues, si l'on connaissait mieux leurs facultés engraissantes et lactiferes.

Les racines ne doivent jamais être données seules, elles ne peuvent entrer que pour un tiers ou moitié au plus dans la ration journalière, encore faut-il qu'elles soient mélangées dans une certaine portion avec des corps secs, tels que de la paille ou du foin hachées, des balles de blé, du son du tourteau: une légère addition de sel est une condition des plus utiles.

La betterave surtout est si aqueuse que, sans cette précaution, elle délibite l'estomac et cause des flux de ventre dangereux. Mélangée avec des corps qui absorbent le liquide surabondant et qui forment une espèce de lest dans l'estomac, elle est plus longuement digérée, et les sucs nutritifs qu'elle contient aident plus favorablement à l'engraissement de l'animal.

Il est impossible de déterminer exactement la quantité de racines, de foin, de paille, qui doit être donnée à chaque animal: elle varie suivant le poids de l'animal, son âge, son espèce, son tempérament, et le point de son engraissement.

En supposant qu'un bœuf soit suffisamment nourri avec quarante livres de foin pur, on peut le réduire à vingt-cinq livres en lui donnant soixante livres de racines, qui représenteront avantageusement les quinze livres de foin qu'on lui supprime.

Il a été remarqué que les racines produisent un bien meilleur effet, chez les bêtes à cornes surtout, en les leur donnant immédiatement après le foin et avant de les faire boire. En effet, en donnant le foin avec le premier, puis ensuite les racines, les animaux se désaltèrent avec le jus sucré et nourrissant qu'elles contiennent en proportion considérable; ils ne prennent à l'abreuver que la quantité d'eau qui leur est nécessaire. Si, au contraire, on fait boire les animaux après le foin sec, ils absorbent autant d'eau qu'il leur en faut pour faire une digestion, et lorsqu'ils mangent leurs rations de plantes sarclées après le foin, leur estomac se trouve surchargé de tout le liquide que ces racines contiennent (jusqu'à plus de 80 pour cent.)—*Gazette des Campagnes.*

LA FUMURE DES POMMES DE TERRE

La question de savoir quel est l'engrais qui convient le mieux à la pomme de terre a été souvent controversée. Cependant il est bien reconnu, aujourd'hui, que cette plante aime le fumier vieux, plutôt froid que chaud, et qu'elle a plus besoin de matières minérales que de matières azotées, surtout si elle est cultivée dans une terre qui contient suffisamment d'humus. D'après cela, on peut conclure que le fumier pailleux, et que la vieille fumure vaut mieux que celle qui est appliquée au moment de la plantation. Pourtant il ne faut pas oublier que le fumier pailleux exerce une influence physique sur le sol, qu'il désagrége et rend plus meuble; il faut se rappeler que la pomme de terre est, de toutes les plantes cultivées, celle qui paye le mieux et le plus régulièrement l'engrais qu'on lui donne; il ne faut donc pas craindre de bien cultiver le sol destiné aux pommes de terre, puisqu'on est à peu près certain d'être largement rétribué par un fort rendement.

A une discussion des membres de la société d'horticulture de l'Illinois, on est venu à la conclusion que la détérioration des vergers dans nombre de localités est due principalement à l'épuisement des arbres par la double récolte que l'on fait subir au terrain. Que le moyen de donner aux arbres par la double récolte verte dans ce même terrain en semant du trèfle qui conserverait au sol l'humidité qui lui est nécessaire, puis ensuite de l'enfouir comme engrais, dans le terrain à l'automne.

EDUCATION

L'INSTITUTEUR EN FONCTION

(*Suite.*)

11. L'INSTITUTEUR DOIT AVOIR DE L'INTELLIGENCE.—*Comment espérer de former l'intelligence de la jeunesse* sans avoir soi-même de *l'intelligence?*

Par intelligence nous entendons un esprit sain et pratique, une bonne mémoire, une imagination vive, du sentiment, du cœur et de la présence d'esprit. A l'aide de ce concours de facultés, l'instituteur ne s'engagera point faute de jugement, et ne se déconcertera pas dans les circonstances imprévues: il saura encourager le bien, réprimer le mal et prévenir l'indiscipline. Il ne descendra jamais à des expressions triviales, et se garantira de l'injustice, de la partialité; il sera enfin à la hauteur de son mandat en complétant par l'expérience le type idéal qu'il doit réaliser.

12. L'INSTITUTEUR DOIT AVOIR UNE SOMME SUFFISANTE DE CONNAISSANCES APPROFONDIES DANS LES DIVERSES BRANCHES QU'IL EST OBLIGÉ D'ENSEIGNER.—Un bon maître d'école, a dit M. Guizot, doit savoir beaucoup plus qu'il n'enseigne.

Voici à cet égard l'opinion du docteur Scheinert:

"Un bon instituteur doit posséder de grandes connaissances, afin de pouvoir remplir convenablement ses fonctions; il dolt connaitre beaucoup plus que ce qu'il est chargé d'enseigner. Ce n'est qu'à cette condition qu'il sera capable d'instruire avec intelligence et avec goût."

Ce principe s'applique aux instituteurs des classes inférieures comme à ceux des classes supérieures; tous doivent posséder à fond et parfaitement leur programme respectif; il n'y a de différence qu'entre l'étendue et la variété de ce qu'ils ont à enseigner.

13. L'INSTITUTEUR DOIT AVOIR DES NOTIONS SUR LES SOINS QU'EXIGE LE DÉVELOPPEMENT PHYSIQUE DES ENFANTS.—L'instituteur peut contribuer au développement physique de ses élèves, en éloignant d'eux ce qui leur est nuisible et en provoquant tout ce qui produit une influence salutaire sur la santé.

Nous désignerons comme pouvant nuire: une station prolongée dans un local humide, la transition brusque d'une température élevée à une température froide; un courant d'air, le voisinage du poêle chauffé avec excès. On aura soin de ne pas laisser les enfants à la porte pendant l'hiver ou par un temps de pluie; on ne les empêchera pas de satisfaire à des besoins naturels; on ne les punira pas trop rigoureusement; on veillera à ce qu'il soient assis à l'aise; on leur défendra de prendre une position forcée ou inconvenante; on les surveillera sous le rapport des vêtements trop chauds ou trop légers, de la propreté, de la gourmandise, etc.

Tous ces soins incombent à l'instituteur qui doit agir par la parole et par l'exemple.

Il favorisera aussi le développement physique de ses élèves en leur laissant le temps de respirer un air frais et pur, en introduisant dans l'école des *exercices gymnastiques* qui alternent avant les travaux intellectuels, et s'accomplissent sous sa surveillance directe,

(*à suivre.*)

HYGIENE

Taillez vous une paire de fausses semelles de velours ou de tapis, mettez-les dans vos chaussures, et vous vous en trouverez bien en voyageant soit en voiture, soit en char.

Pour guérir l'eczéma, les boutons, et toute affection qui a pour principal symptôme la démangeaison, faites un onguent de 2 onces de souffre et de 1 livre de vaseline. Pour les boutons appliquez tous les soirs; pour l'eczéma deux fois par jour.

Une tasse d'eau chaude, aussi chaude qu'on peut la boire à petites gorgées, prise tous les matins avant déjeûner, alors qu'on a l'estomac vide, ou une heure avant chaque repas, guérira bien souvent les personnes qui souffrent d'horribles maux de tête.

Mal de dent.—Pulvérisez et mélangez de l'alum et du sel en égal quantité; prenez un petit peu de ouate, mouillez et tournez dans votre mélange, et mettez dans la dent creuse. Vous sentirez d'abord une sensation froide qui disparaîtra graduellement en même temps que le mal.

Les enfants aiment généralement le miel, mais ce sont surtout ceux qui, par suite d'un développement rapide de leurs corps, ont l'air pâle et chétif, qui savent instinctivement ce qui peut leur faire du bien, ils recherchent les douceurs et principalement le miel.

Parents, ne refusez pas à vos enfants cette nourriture délicieuse, qui les préservera de nombreuses maladies.

PROCLAMATION DE FREDERIC III

BERLIN, mars 15.—Une édition extraordinaire de la *Gazette Officielle*, contient la proclamation suivante de l'empereur Frédéric III:

A mon peuple,—

L'empereur a fini sa vie glorieuse. Son nom illustre demeurera inséparablement uni à la grandeur de la patrie. Tandis que le roi Guillaume élevait l'armée prussienne à son plus haut degré par une organisation nouvelle, à l'extérieur il affermissait par ses victoires, la nation allemande.

Se reposant maintenant sur sa propre force, l'Allemagne est plus estimée aujourd'hui dans les conseils des nations. Elle ne désire sans doute que de jouir de la paix et du progrès qu'elle a gagnés.

Dans l'accomplissement de sa tâche, l'empereur Guillaume a été bien secondé par le dévouement du peuple prussien. Pour le temps qu'il plaira à Dieu de m'accorder pour vous gouverner, je suis résolu de conserver fidèlement l'autorité qui m'est dévoulue. Pénétré de la grandeur de ma mission, je ferai tous mes efforts pour continuer à faire l'Allemagne le centre de la paix.

A mon peuple qui m'a soutenu dans la bonne comme dans la mauvaise fortune j'offre ma confiance illimitée, parce que je suis convaincu que par des liens invincibles entre le souverain et son peuple, ce qui a fait toujours la distinction de la maison royal de Hohenzollern, ma couronne resta ferme en se basant sur le dévouement dû au gouvernement que je prends en mains. Je promets solennellement d'être un bon roi dans l'adversité comme dans le prospérité. Puisse Dieu m'accorder sa bénédiction et me donner assez de force pour accomplir les nouveaux devoirs auxquels ma vie est désormais consacrée.

FRÉDÉRIC.

LE TESTAMENT DE JENNY LIND

LONDRES,—On vient de publier en cette ville le testament de Jenny Lind, la célèbre cantatrice suédoise, morte en Angleterre, le 2 novembre dernier, et qui fit en ces beaux jours, les délices des Américains.

Le "rossignol suédois" laisse une fortune de 40,660 livres, un peu plus d'un million de francs. Elle lègue à son mari son domaine de Wynd's Point, qui représente environ 250,000 francs; à l'Université d'Upsala, une somme de 50,000 couronnes suédoises pour la fondation de bourses en faveur des jeunes gens pauvres, et à l'Université de Lund une somme égale destinée au même but.

A plusieurs dames et demoiselles suédoises qui furent ses amies, elle laisse des rentes variant de de 1300 à 2000 frs. et à sa femme de chambre, une annuité de 2000 francs. Il y a également des legs importants pour ses deux fils et sa fille, ainsi que pour un hôpital d'enfants établi à Stockholm.

Enfin, elle laisse sa bibliothèque à son petit-fils Victor François Maude; au roi de Suède, un de ses tableaux "l'Inondation"; à Mme Victor Benecke, le portrait de Mendelssohn; et au musée royal de Stockholm, toutes les médailles d'or, d'argent ou de bronze qui lui furent présentées pendant sa carrière d'artiste, y comprise la médaille surmontée d'une couronne royale en brillants que lui donna autrefois le roi Oscar II.

L'espèce humaine n'a pas seule le privilège de fournir des centenaires. Plusieurs oiseaux ont la prétention d'atteindre aisément l'âge respectable qui sert à la gloire de M. Chevreul.

Parmi les candidats aux prix de longévité, il faut d'abord citer l'aigle, le cygne et le corbeau, qui vivent facilement au delà de cent ans. Le perroquet, ainsi que le héron, se contente de devenir sexagénaire; l'épervier ne dépasse pas la quarantaine; c'est aussi l'âge atteint par l'oie et le pélican.

Le paon vit vingt-cinq ans, le pigeon vingt, la grue vingt-quatre, le linot vingt-cinq, le chardonneret quinze, l'alouette treize, la fauvette à tête noir quinze, le merle douze, le serin vingt-quatre, le faisan quinze, la grive dix, le coq dix, le rouge-gorge douze, le roitelet trois.

PENSEES

Il me semble que partout, dans ce temple de l'univers, on doit éprouver ou une tendre émotion, ou un religieux sentiment, ou un ardent enthousiasme, et cela m'attriste, quand je suis surpris par un oubli ou par une profanation.

Mais il a y des âmes qui conservent leur pure essence dans la plus triste atmosphère, sous le joug le plus rigoureux, comme les tiges des fleurs fécondes conservent leur principe de vitalité, leurs cellules aromatiques dans les rigueurs de l'hiver, sous un glacial manteau de neige.

Le printemps vient qui les délivre de leur prison, qui ravive leur sève engourdie, qui développe leurs frais rameaux et leurs calices embaumés.

Il est des plantes que la rosée et le soleil ne développent point complètement. Il est des êtres qui, comme ces plantes débiles, ne tiennent à la terre que par une légère racine, qui dès leur entrée dans la vie se sentent marqués d'un signe d'infortune; qui, par un don de seconde vue, connaissant le sort qui leur est réservée, ne s'attachent qu'avec crainte à un monde où ils n'entrevoient qu'une existence éphémère et une cruelle déception. La tristesse qui les obsède agit sur ceux qui les approchent. Autour d'eux, il y a comme un cercle fatal dans lequel on se sent involontairement saisi d'une indicible appréhension, et aux témoignages de sympathie qu'on leur donne se mêle une sorte de commisération.

DE DROITE A GAUCHE

La distance de Philadelphie à Baltimore est de 97 milles anglais.

Le cardinal Lavigerie vient de célébrer le 25me anniversaire de son épiscopat.

A cause des pluies permanentes dans le nord du Texas, les fermiers ne peuvent ni labourer ni semer.

La Législature de Québec est convoquée *pro forma* à la date du septième jour d'avril prochain.

La ville de Cologne a voté 30,000 marcs pour l'érection d'un monument à l'empereur Guillaume I.

Le sénateur Hypolite Carnot père du président de la République française est décédé le 17 à l'âge de 87 ans.

Le Saint-Père a nommé camérier de cape et d'épée le comte de La Salle, petit neveu du bienheureux de La Salle.

Il y a près d'Akron, Iowa, une brebis qui pèse 600 livres. C'est maintenant qu'on peut dire: Qui peut battre cela!?!

La reine Victoria assistait au service funèbre célébré au château de Windsor, à l'occasion du décès de l'empereur Guillaume.

L'Université Laval a conféré le degré de docteur en droit à son honneur le lieutenant gouverneur Angers. Ce dernier a accepté la décoration.

Une action en dommages de $2000 a été prise contre la corporation de Montréal par M. Peter Fagan qui s'est cassé le bras en tombant sur un trottoire glissant.

Les pertes causées par les incendies aux Etats-Unis et au Canada durant le mois de février se chiffrent pas $11,213,500, soit environ $4,000,000 au-dessus de la moyenne.

A Springfield, Mass., les bureaux de "l'Evening Union" ont été réduits en cendres, et six employés ont péri dans les flammes, et beaucoup d'autres ont été blessés.

M. Hamilton, sculpteur de Toronto, est actuellement occupé à Rideau Hall, Canada, à la confection d'un buste du gouvernement général, œuvre qui a été commandée par le gouvernement d'Ontario.

Les cardinaux Rampolla, secrétaire d'Etat du Pape, et Siméoni, préfet de la Propagande, sont nommés grand'croix du Lion et du Soleil-de-Perse, comme marque des bons rapports que le schah veut entretenir avec la Cour de Rome.

L'honorable Edouard Villiers Stanley, fils aîné de lord Stanley de Preston, notre futur gouverneur général, est arrivé dans la capitale. On sait qu'il a été choisi comme aide de camp par son père. Il est l'hôtel de son excellence le marquis de Landsdowne.

A Lewis, Delaware, un certain nombre de vaisseaux et remorqueurs ont coulé àfond, et 25 personnes se sont noyées. Deux cadavres ont été repêchés. On croit que les pertes de vie le long des côtes sont très considérables. Jamais il n'y a eu une pareille tempête.

S.G. Mgr Gaussail, évêque de Perpignan, vient d'être honoré par Sa Sainteté le Pape Léon XIII. A peine de retour de Rome, Mgr Gaussail recevait la nouvelle de sa nomination à la dignité de prélat assistant au trône pontifical et le brevet de comte romain.

L'on a signé hier à Washington le nouveau traité Chinois.

Ce traité interdit pendant vingt ans l'accès du pays aux ouvriers Chinois et accorde une indemnité de $275,000 pour dédommager les Chinois des mauvais traitements dont ils ont été l'objet.

Le cardinal Gibbon était à Boston, dimanche, le 11 mars dernier, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la fondaton de l'église Saint-Patrice Son Eminence a prêché le sermon de circonstance et l'archevêque Williams de Boston, officiait à la messe. Dans la soirée, une réception en l'honneur du cardinal à eu lieu à la résidence du Dr. Dwrights.

Lors d'un récent banquet donné au palais de Berlin, l'honneur de l'anniversaire de sa nomination de chef titulaire du régiment russe de Kaluga, l'empereur Guillaume avait porté assez longuement un toast à l'empereur de Russie et à la mémoire de ses prédécesseurs, Alexandre 1er, Nicolas, Alexandre II. Un détail curieux à signaler, c'est que ce toast fut prononcé en français. Le français a gardé, même à la cour d'Allemagne, sa suprématie comme langue de l'étiquette internationnale, aussi bien que de la diplomatie.

Le testament de l'empereur Guillaume a été ouvert. Il ordonne que son corps soit revêtu de l'uniforme de campagne avec un large manteau militaire sur les épaules et le casque en tête. Sur sa poitrine on devra p'acer les décorations de l'Aigle Noir, de la croix de fer et de Saint-George de Russie, ainsi que les médailles militaires de 1814, 1864, 1869 et 1870, la médaille de Hohenzollern, 1849, la médaille russe et celle du grand duc de Bade.

Le czarewitch représentera le czar aux funérailles de l'empereur à Berlin. Il y aura aussi une foulle de notabilités militaires et civiles déléguées de la cour du czar

L'EVANGELINE

JOURNAL

Public le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Annee,	$1.00
Six Mois,	.50
Trois Mois,	.30
Pour l'Europe, port affranchi par nous,	2.00

☞ *On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.*

TARIF DES ANNONCES :

Premiere Insertion, la ligne,	$0.10
Insertion subsequent,	0.04
Adresses d'Affaires, l'Annee,	5.00

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérés GRATIS.

Annonces commerciales publiés à des taux modérés.

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enregistrée.

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A LANDRY,

ou simplement

L'EVANGELINE,
Digby, N. S.

L'EVANGELINE

Digby, N. E., 28 Mars, 1888.

M. John McKenzie, M. D., de Port Mulgrave, a été nommé *coroner*.

Le steamer "Yarmouth" a fait le voyage de Yarmouth à Boston en dix-sept heures jeudi de la semaine dernière.

Mr. Archibald J. McDonald, de Port-Hood, a été nommé commissaire pour apporter du secours aux clients insolvables.

Entre 100 et 200 vaisseaux ont été submergés sur le Chesapeake lors de la dernière grande tempête. Une trentaine de personnes furent ensevelies dans les flots.

Les dernières nouvelles reçues de San Francisco chiffrent à 120,000 le nombre de personnes qui ont péri victimes de l'inondation et des récents tremblements de terre en Chine.

La Bibliothèque du Collège St. Frs. Xavier, à Antigonish, a reçu la semaine dernière, en vertu du testament du regretté feu curé de St. Andrews, Messire John V. McDonnell, un don de 120 magnifiques volumes.

Le Ministre de la Marine, dit une dépêche de la Capitale Fédérale, a annulé les certificats du capt. Potter et du lieut. Goudey, pour les punir des cruautés qu'ils ont fait souffrir à certains individus de l'équipage du "Vancouver."

80 cadavres ont été retirées des ruines du théâtre-banquet qui prit feu à Oporto, Portugal, par l'explosion du gaz. Les galleries étaient encombrées de spectateurs. Un grand nombre suffoquèrent avant qu'ils ne purent atteindre une issue pour s'échapper.

Le 15 de ce mois, l'hon. Mr. Mac Gillivray a présenté une pétition à la Législature Provinciale pour obtenir un subside en faveur d'un bateau traversier entre Pictou et le Cap George. Il y a déjà un subside de $250 de garanti pour le service de ce bateau.

Mr. l'abbé Jean B. Maillet, est mort de consomption, le 12 de ce mois à l'hôpital St. Basile, au Madawaska, dans la Province du Nouveau-Brunswick.

Il naquit à St. Louis, Co. de Kent, N. B., du mariage de Mr. Pierre Maillet et de Dame B. Vautour.

Il prit l'habit des prêtres séculiers dans l'automne de 1877 et fit son cours de théologie dogmatique et morale au Grand Séminaire de Montréal, P. Qué.

Ses funérailles ont eu lieu le 16 mars à Saint-Basile, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. Sa Grandeur Mgr. Rogers était descendue de Chatham pour rendre à ce prêtre si dévoué et si humble l'hommage de ses dernières prières.

Millman, le condamné de Charlottetown, a fait dans la soirée du 21 une tentative pour se soustraire de la prison, ayant appris que le Gouvernement ne voulait pas intervenir dans son cas. Vers les six heures, quand le chef de la prison, Mr. Harvey, se rendit dans la cellule du condamné pour lui porter à souper, le prisonnier saisit une bouteille, en asséna un coup sur la tête de Mr. Harvey et prit ensuite ses jambes à son cou pour la porte. Mr. Harvey recouvrant ses facultés fondit sur le malheureux en donnant le cri d'alarme aux gardiens dans la cour. Millman fut capturé et reconduit dans sa cellule. Le shérif Curtis ordonna le lendemain matin, qu'on mit des menottes aux mains du meurtrier. Millman n'a pas autant de sympathiseurs depuis cette tentative effrontée.

L'ouvrage sur le chemin de fer de Temiscouata, province de Québec, Canada, est repris, et vers le premier juillet la ligne sera ouverte. Le lac Temiscouata sera alors un des cites les plus favorisés par les touristes.

Les moulins de Van Buren, Me., sont en pleine opération.

Madame Octave Dubé, de Saint-Léonard, s'est fait amputer le troisième doigt de la main droite par le Dr. Pouliot et le Dr. Upham.

UNE VISITE AUX INSTITUTIONS DE BIENFAISANCE A HALIFAX

M. le Rédacteur,

J'ai eu occasion de faire une visite, avec un comité des représentants à la Législature Provinciale aux Institutions de bienfaisance de cette cité, ayant eu de la part de l'hon E. R. Oakes, Conseiller-Législatif, l'honneur d'une invitation spéciale, samedi, jour de la St. Patrice, grande fête pour nos compatriotes irlandais.

Nous avons fait une visite à l'école des aveugles, et après qu'on nous eût fait passer dans les différents ateliers où ces pauvres aveugles fabriquent d'une manière très artistique des paniers et autres objets de goût, que nous eûmes assistés à quelques exercices gymnastiques qui nous surprirent agréablement, nous passâmes à la salle d'audience pour entendre ces infortunés nous étaler leurs connaissances théoriques et pratiques de la musique, du chant et autres branches importantes.

Vers la fin de ce petit examen, Mr Fraser, Rédacteur du *Critic*, qui est lui-même atteint de cécité, porta la parole en présence du comité, et fit la remarque qu'il était heureux lui et les directeurs de l'Institution de constater que la Législature reconnaissait les services rendus par l'école, et que quoiqu'ils ne demandaient pas une augmentation du subside qui leur était accordé, ils seraient heureux si la loi relative à l'éducation des aveugles était amendée de manière à permettre aux enfants de parents établis dans la Province *bonafide* comme aux enfants de ceux qui sont établis en permanence dans une localité quelconque, de bénéficier également de l'éducation pourvue par la loi.

Plusieurs membres du comité portèrent la parole et félicitèrent chaleureusement les directeurs de cette Institution du succès remarquable de leurs nobles et courageux travaux.

Il est à remarquer ici que malgré que ces infortunés ne puissent comme nous contempler les mille une merveilles de la grandiose nature, il est à remarquer, dis-je, qu'ils peuvent quand même, comme nous, occuper de hautes positions sociales, et jouer au rôle important au point de vue des sociétés. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le vice président de la nouvelle association "La presse associée des Provinces Maritimes," est un aveugle. Ce même personnage que nous reconnaissons dans la personne de Mr. Fraser, rédige le *Critic*, journal anglais qui figure avantageusement avec les autres journaux et revues de la Province. Dieu est admirable dans ses œuvres ; et quand on voit des êtres privés de la vue jouer un rôle d'une telle importance dans le monde, on ne peut s'empêcher de dire : *digitus Dei est hic* !

De cette Institution, nous passâmes à l'Asile des Pauvres habitée par 312 personnes, l'Asile des enfants qui renferme actuellement entre 40 et 50 petits enfants. Cette dernière Institution peut fournir aux personnes mariées qui n'ont pas de "bébé à dorloter", l'occasion d'un choix d'adoption. Ces enfants reçoivent les meilleurs soins possibles d'après ce que nous avons pu voir et apprendre.

Vu les nombreux départements de la Maison ou Asile des pauvres, notre visite dans cette Institution s'est prolongée plus longtemps que nous nous attendions. Tous ces différents départements sont tenus dans une scrupuleuse propreté.

Je pourrais peut être ajouter que plusieurs des habitués de cette Maison seraient plus à l'aise dans l'Asile des aliénés ; plusieurs ont manifesté quelque surprise de les voir dans cette Institution eu égard à la possibilité qu'il y a de les localiser ailleurs.

A une heure de l'après-midi nous fûmes conduits à l'Hôpital où nous fîmes honneur à un plantureux repas malgré l'apparence peu alléchante de quelques uns des patients auxquelles nous fûmes une courte visite auparavant. Le Scott Act était en toute vigueur à ce repas ! ? !

C'était l'intention de votre correspondant de faire une visite à l'Institution des sourds et muets. Mais, comme ses affaires l'appelaient ailleurs, il dût abandonner ce projet.

La Cité de Halifax est certainement remarquable pour le nombre et surtout l'excellent état de ses Institutions de bienfaisance ; mais d'un autre côté, les bâtisses qu'occupent les locataires pauvres de la cité pourraient peut-être être faites plus habitables.

COSMOS.

Halifax, 20 mars.

M. le Rédacteur,

Dans votre numéro du 14 de ce mois vous témoignez un grand étonnement de ce qu'il n'y ait pas un seul nom acadien sur la liste des instituteurs qui ont suivi les cours de l'Ecole Normale pendant le dernier terme. Vous demandez : qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que les Acadiens qui se destinent à l'enseignement et aux autres professions vont aux institutions où ils reçoivent une éducation à la fois solide et saine. Ils cherchent aussi un lieu qui soit un peu plus à leur goût que ne l'est Truro. Ceci est clair quand on considère qu'il y a actuellement au Collège St. François Xavier, Antigonish, huit acadiens, dont quatre ont déjà obtenu des diplômes d'instituteur. D.

Mr. James Mutch, du Lot 48, vient d'exhiber dans le marché de Charlottetown un porc qui a passé 701 livres.

STABAT MATER

Il gravit la montagne et s'étend sur la croix
Ce bon Nazaréen, hier roi de la Judée
Aujourd'hui condamné—victime de leur choix!
On l'attache au gibet . . . Une femme éplorée
Comme Agar au désert, voit ce drame sanglant ;
L'agneau du Golgotha, c'est Jésus, son enfant . . .
Et comme une prêtresse au jour du sacrifice,
Debout devant la croix où souffre la justice
Stabat Mater.

Pendant, [illegible] ses cheveux, ce beau front
Ces traits purs qui jadis portaient la ressemblance
Cette divine chair que ton amour profond
Adorait en Jésus ? . . . Maintenant la souffrance
L'a tant défigurés ! . . Fais ce triste convoi
Car ton Cœur maternel fléchira sous le poids
De ce spectacle affreux. Mais la Vierge Marie
Se tient près de la croix, muette et recueillie
Stabat Mater.

Des barbares soldats tirent sa robe au sort :
Que la Vierge eût voulu garder cette relique
Empreinte de son sang, premier don de la mort ! . . .
Autrefois quand Jacob reconnut la tunique
Du bien aimé Joseph qu'on disait dévoré,
Il n'eut plus de repos qu'il ne fut retrouvé ;
Mais la mère du Christ doit boire le calice,
Aussi près de la croix où souffre la Justice
Stabat Mater.

Mon Père, cria Jésus, pourquoi me délaisser
Dans ce tourment horrible où mon âme succombe ? . . .
Et la mère s'avance, elle veut lui parler
Lui dire que partout et jusque sur sa tombe
Son amour le suivra . . . Mère ? . . . ce nom n'est plus :
Jean sera votre fils, lui déclare Jésus !
Dans ce délaissement, seuls cet adieu sévère
Debout faisant la croix ; désormais solitaire
Stabat Mater.

Le soleil s'obscurcit, les astres sont éteints,
Le jour se change en nuit et les rochers se fendent ;
Les femmes d'Israel ne se tiennent qu'au loin:
Les morts ressuscités dans les bourgs se répandent
Et le soldat romain tout épris de frayeur
Se frappe la poitrine et cornaid son Sauveur ;
Seule devant la croix, contemplant l'agonie
Qui consume Jésus, on voit encor Marie
Stabat Mater.

O Vierge de douleurs, nous le répétons
Ce Stabat de la croix que l'Eglise soupire
En ces grands jours de deuil—et nous le prononçons
En face du Calvaire où le Sauveur expire
Dépargner tes douleurs en aimant mieux ce fils
Que nous avons conduit au cruel pilori
Nous songerons souvent à ce moment terrible
Où sous le sang du Christ, muette et impossible.
Stabat Mater.

PH. F. B.

Havre à Boucher, 23 mars.

A NOS FILLES ACADIENNES

Il y a quelque temps, une jeune fille résidant dans la cité de Boston, se suicidait dans les circonstances suivantes. Cette jeune qu'on dit être de la Nouvelle-Ecosse était sur un bateau traversier du havre de Boston, et à un moment où elle crut sa chance favorable, elle se laissa tomber dans les flots. Personne n'entretenait le moindre doute quant à la moralité de son caractère. Elle travaillait dans une manufacture de caoutchouc moyennant un salaire de $3.50 par semaine. Il appert qu'elle aurait quelque temps avant sa mort, fait à une de ses amies la confidence que voici : il n'y a rien en ce monde qui vaille la peine qu'on s'y attache, ce me semble. Tout ce qui est beau et bon, les autres en jouissent, tandis que pour nous, c'est toujours la même chose, il nous faut coudre, coudre, coudre du matin au soir, et du soir au matin, et nous ne sommes point récompensées de nos peines.

Et combien y en a-t-il de ses pauvres jeunes filles qui travaillent ainsi dans la Cité de Boston, et qui ne gagnent pour tout salaire que de $2.50 à $3.50 par semaine ? Mlne. Charlotte Smith qui travaille dans l'intérêt de cette classe de jeunes filles nous informe qu'il n'y en a pas moins de 20,000. Beaucoup de ces filles du métier viennent de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et nulle doute un grand nombre sont d'origine acadienne. Elles laissent le foyer maternel pour venir ici travailler pour le mesquin salaire de peut-être $3.50 par semaine. Que leur reste-il quand elles ont payé leur pension ? et leurs habits ?

L'histoire touchante de cette jeune, si singulièrement enlevée à la vie, provoquera sans doute les sympathies des cœurs qui savent compatir, et même de ceux qui ne connaissent pas pour les avoir subies ces humiliations d'une existence enchaînée. La vie que mènent ces infortunées jeunes filles est remplie de déceptions, et quand on la connait par expérience, on ne s'étonne pas autant de la fin tragique de certaines d'entr'elles.

Parmi ces ouvrières sont aussi les héroïnes de notre siècle, dit le "Boston Globe," nos jeunes filles les plus vaillantes et les plus courageuses de nos filles, mais de mon humble opinion, vaudrait mieux qu'elles ne fussent rien plutôt que de gémir avec tant de préjudice dans un sentier qui ne saurait jamais les conduire à aucune fin enviable.

Les capitalistes qui payent de $2.50 à $3.50 à leurs ouvrières doivent nécessairement réfléchir en présence de l'événement dont je viens de parler. Peuvent-ils se sentir à l'aise quand ils constatent que la mort semble plus douce à celles qui leurs dévouent leur temps et leur santé que la vie misérable qu'elles mènent forcément sous leur contrôle ?

Cette vie des manufactures est une mort vivante dont on n'échappe que par la pauvreté ou le déshonneur ; vie qui décourage l'ouvrière et qui désespérerait pareillement la fille du capitaliste si elle se voyait forcée d'échanger son sort contre celui de la malheureuse enfant qui vient de commettre dans un moment d'aberration morale l'un des crimes les plus grands qui déshonorent notre pauvre humanité.

Ni l'homme ni la femme n'aiment à être plongés dans la voie du péché, et l'honneur est aussi chère au pauvre qu'au riche, et cela d'autant plus que la vie leur est toujours moins douce, moins ensoleillée que pour le fils de l'opulence.

Jeunes fille d'origine acadienne, avant de vous décider à laisser les rives de la Nouvelle-Ecosse, patrie de vos pères, avant de vous mettre en route sur la Baie-de-Fundy, réfléchissez un peu sur la fin de celle qui vivait naguère de la vie dont vous iriez vivre à l'étranger. Réfléchissez, réfléchissez sérieusement. Combien de jeunes filles sont venues en quête de l'or qui fait rêver tant de jeunes imaginations ? un trop grand nombre, et où sont-elles maintenant ! quelques-unes ont survécu au naufrage, mais hélas ! que dire des autres, où les trouver ? Pas au premier dégré de l'échelle sociale, tant s'en faut. Pas d'illusion sur ce point, la vérité est poignante.

Et pourquoi tout cela ? ah ! déçues, les jeunes ouvrières ont cherché d'autres victimes. Elles ont dit : venez de ce côté, vous gagnerez davantage, et votre toilette vous fera plus d'honneur; venez amies, et les amies ne vous manqueront pas.

Les amies ! oui les amies ! et aujourd'hui, déçues à leur tour, elles traînent les rues, hantent les bouges infâmes, et cherchent à s'entourer d'imitatrices.

Pensez à cela, jeunes filles d'Acadie, et vos demeures fussent-elles des plus humbles, ne les laissez jamais pour venir travailler dans les manufactures où la vertu est presque toujours en face de la tentation, et songez au mot célèbre : qui aime le danger y périra, et à cette autre : tout ce qui luit n'est pas d'or.

Et vous, pères et mères de famille, pour votre réputation et celle de vos enfants ne laissez jamais partir vos enfants à moins que vous ne sachiez d'avance où elles vont.

Ne les laissez jamais partir à moins que vous ne leur ayez trouvé de l'emploi dans de bonnes familles catholiques, mais gardez-vous de leur permettre l'entrée des manufactures.

J'ose croire que nos prêtres Acadiens feront l'impossible comme gardiens de la moralité pour empêcher ce fatal courant d'émigration féminine vers un pays où ces pauvres jeunes *filles ne peuvent trouver que le déshonneur*, et terminer leur vie comme tant d'autres, par le suicide.

HENRI L. D'ESTREMONT.

Peabody, Mass., 14 mars.

NOUVELLE-ECOSSE

Tusket-Wedge

Samedi, le 17 de ce mois, jour de la St. Patrice, il a été chanté ici une grand'messe par le Rév. Alph. B. Parker afin d'obtenir du ciel que la pêche soit un succès pour les pêcheurs de la paroisse St Michel. Un monde considérable, presque tous des hommes assistaient à cette messe—montraient par là leur confiance dans l'efficacité du Saint Sacrifice. Vu les fins pour les quelles cette messe a été chantée, l'assistance à la messe ce jour-là était la plus nombreuse qu'on ait jamais vue ici le jour de la St. Patrice, à l'église paroissiale.

Les membres du chœur s'occupent depuis le commencement du carême à exercer une nouvelle messe pour être chantée le jour de Pâques. La messe "Peters Mass" est celle que nos choristes viennent d'ajouter à leur magnifique répertoire de messes harmonisées. D'après les progrès déjà obtenus, il n'y a pas de doute que nos jeunes chantres se feront honneur dimanche, le premier du mois d'avril prochain.

Les connaissances que possèdent les chantres du plain-chant sont certainement avantageuses à la paroisse. Pendant les cérémonies de la semaine sainte tout se fait ici selon le Rituel Romain comme les membres du chœur sont depuis longtemps familiers avec toutes et même les moindres cérémonies de ce saint temps.

La goëlette "Ethel" est de retour de Boston ayant une cargaison complète de grements de pêche, etc. Le capt. André Pothier est aussi de retour de la même place.

Les capitaines qui ont charge de la flotte de pêche pour la saison prochaine sont les suivants :—"Kelso," capt. John Richards ; "Louise," capt. Goodwin ; "V. Scotland," capt. Hilaire Le Blanc ; (goëlettes pas encore baptisées) capt. Hilaire LeBlanc ; "Ethel," S. Hines ; "Sea Foam," capt. Jérome Cotreau ; "Emma S," capt. Nickerson. Toutes ces goëlettes sont destinées à faire la pêche sur les grands bancs.

Les goëlettes suivantes feront la pêche au large mais non sur les bancs : "Alph. B. Parker," capt. Rémi Doucet ; "Nokomis," capt, Alex. Surette; "Brenton," capt. Constant Doucet; "Lynx," capt. Vincent Richard ; "Sigefroid," capt. Martin Pothier; "Lumen," capt. Louis Surette ; "River Rose," capt Léon Pothier.

Halifax

Sont arrivées ici les goëlettes "Grey, Parrot, Annie, T. Makie," de Boston.

Sont parties les goëlettes "Grey" et "Parrot" pour Saint-Pierre Miquelon.

Cap-Breton

Dan McNeil, fils de Hector McNeil, autrefois conseiller à Grand Narrows, a été tué par une chute de terre dans une coupe sur le chemin de fer près les "Narrows, jeudi, le 15 de ce mois. Un de ses compagnons le saisit par la main mais avant qu'il eut pu le tirer du danger, le malheureux McNeil était broyé, et tué. Ce Mr. McNeil n'était âgé que de 17 ans, était très-affable et comptait un grand nombre d'amis.

En autant que nous sommes informés 75,000 tonnes de charbon on été vendues par des agents dans les mines du Cap Breton. Les plus grosses ventes se font ordinairement pendant le mois d'avril. Les prix ont été depuis $3,20 jusqu'à $3,30 pour le charbon de l'Ile. Ces prix sont tout à fait encourageants et l'avance que nous avons prise cette année nous garantit un bon marché pour le reste de l'année.

Nous apprenons par un jeune homme demeurant à North Sydney qu'un filon considérable de charbon, cinq pieds d'épais, vient d'être découvert près de Fortune's Brook, au Sud de la propriété appartenant autrefois au Toronto Coal Company, et un peu à l'ouest des filons qui ont déjà été exploités. Ce filon se trouve aussi près du Bras d'Or.

Mr. Isbester, l'un des contracteurs dans la construction du chemin de fer du Cap-Breton, accompagné de Mr. Wesley Sparling, a loué à Boularderie, où lui et son compagnon étaient allés faire visite, une considérable carrière de pierre, de Mr. Murdoch McKenzie, meunier. Il se propose de faire acquisition de chalands pour transporter cette pierre à sa manufacture.

Margaree

La neige commence à disparaître, et les ruisseaux prennent leur cours. Tout donne un aspect printanier à la place. Margaree d'ordinaire bien tranquille était le théâtre d'une grande excitation jeudi, le huit de ce mois. Depuis deux heures du matin, le pont du havre était très-animé par le grand nombre de voitures qui entraient dans la ville. Ce jour était gai pour les amateurs de chevaux : Un "derby" en règle avait lieu sur le pont de glace en face de la ville. Le succès a été magnifique.

Meteghan

Une quête spéciale faite à l'église paroissiale a produit la jolie somme de cent vingt dollars. Les paroissiens montrent un grand zèle dans la construction de leur splendide nouvelle église, signe extérieur de les esprit chrétien.

Mr. Joseph J. Comeau, un excellent architecte s'occupe actuellement à bâtir un bel autel pour l'église neuve. Cet autel haut et large sera gothique de style, et l'un des plus beaux dans cette partie de la Province. Tous les visiteurs étrangers ne peuvent s'empêcher de complimenter l'auteur de ce magnifique travail.

Dimanche dernier, jour des rameaux l'église était remplie de monde. Tous les fidèles remportèrent dans leurs familles des branches de rameaux que leur distribua leur digne et bien aimé pasteur, Mr. l'abbé James Daly.

Le 25 de ce mois, une goelette jaugeant de 35 à 40 tonneaux fut poussée jusques sur le rivage en bas de la propriété de M. Eustache Comeau. Ses mâts trainaient sur l'eau. On suppose que cette goëlette est de Shelburne, N. E.

M. le Dr. Gaudet nous est de retour depuis déjà quelques jours. Nous sommes heureux de le revoir au milieu de nous.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Richibouctou

Madame J. Robichaud, de St. Charles, a été l'autre dimanche victime d'un pénible accident. Elle était venue à la messe à l'église de Richibouctou, et en y sortant elle tomba sur la glace et se fractura sérieusement le poignet droit.

La cour de circuit s'est ouverte le 13 courant et la première cause qu'on plaida fut celle de The Halifax Banking Co., contre Antoine Girouard, Clément M. Cormier et David M. Girouard. Ce procès fut intenté contre les cautions de l'ex-shérif du comté. MM. R. Barry Smith et T. A. Kinnear étaient les avocats des demandeurs et MM. C. J. Sayre et Edouard Girouard ceux des défendeurs. En terminant la cause des demandeurs le juge conseilla au jury de donner un verdict en faveur des demandeurs pour le montant de $33.76, avec permission de demander le renversement du verdict sur les points réservés à la décision d'un tribunal supérieur.—*Le Moniteur.*

Moncton

Revenant de la grande fête qui eût lieu au Collége St. Joseph, à Memramcook, le Rév. S.S. Biggs s'est arrêté ici et a prêché, à l'église St-Bernard, un magnifique sermon sur le repentir que nous devons avoir de nos fautes. On dit que ce sermon est le plus éloquent qui ait jamais été prononcé du haut de la chaire dans cette église

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Miscouche

Le temps est si beau que tous les habitants de cette belle paroisse acadienne de Miscouche en profite pour finir leurs derniers travaux de l'hiver. Les uns s'occupe à charroyer de la vase (mussel mud), les autres du bois de chauffage, et enfin, d'autres transportent du grain au marché.

L'assemblée des débats a eu lieu jeudi dernier, 15 de ce mois. Le secrétaire, Mr. Patrick Cullen, a lu un magnifique travail sur l'agriculture et l'amélioration du bétail. Le jeune conférencier a été maintes et maintes fois chaleureusement applaudi de l'auditoire. Tous ont apprécié les talents de Mr. Cullen et ses connaissances agricoles.

Nous venons d'organiser une classe de chant sous la direction de Mr. Juste DesRoches, notre professeur de plain-chant. Cette classe promet du succès.

Il se trouve dans cette paroisse six personnes dont les âges réunis forment une période de 532 ans. Voici leurs noms : Mde. Edouard Brin, 100 ans; Edouard Brin,, 85 ans ; Jean L. DesRoches, 88 ans ; Marguerite Chiasson, veuve de feu Etienne Gaudet, 88 ans ; Modeste DesRoches, veuve de feu Basile Gallant, 87 ; Jos. Chs. Poirier 84.—Total 532 ans. Pour une paroisse qui ne renferme que 80 familles, ces statistiques ne sont guère rivalisées dans les Provinces Maritimes.

Bedeque

Mr. William Ramsay a perdu une belle jument en passant sur la glace tout dernièrement. Elle tomba dans un trou qui avit été coupé dans la glace pour en tirer de la vase, et elle fut entrainée sous la glace par le courant avant qu'on en pu découvrir l'endroit de sa disparition. Il avait refusé $120 pour cette belle jument.

Malpeque

Il y a six personnes résidant ici dont les âges réunis forment une période de 501 ans, une moyenne de 81½ ans par personnes, qui sont toutes en bonne santé. Elles demeurent toutes les six dans la circonscription d'un mille. Il est peu commun de voir d'aussi vieilles personnes dans une même localité, et surtout en si bonne santé à une époque de l'existence qu'on appelle à si juste titre la caducité de l'âge.

Belfast

Les élections pour Belfast et Tignish, qui eurent lieu jeudi, le 15 de ce mois, ont donné les résultats suivants : Mr A. A. McLean, pour Belfast, a eu une majorité de 20 votes ou 649 votes et McDonald, 629, et Mr. B. D. McLellan, 27 votes de majorité.

Les retours pour le District de Tignish sont comme suit :

	GALLANT.	MCLELLAN.
Tignish,	136	74
Alberton,	61	147
Dock Road,	87	92
Conroy,	14	3
Palmer Road,	183	177
Dalton,	108	70
Greenmount,	156	123
Miminigash,	25	62
Bloomfield,	118	139
Fortune Cove,	58	86
	946	973

CHUTE, HALL & CIE

YARMOUTH, N. S.,

Sont les principaux Manufacturiers

PIANOS, LIVRES d'INSTRUCTION des ORANISTES.

Font le Commerce de

ORGUES, de TABOURETS pour PIANOS, etc.,

dans les Provinces Maritimes.

Dans la beauté des Pianos et du fini aussi bien que [illegible] la solidité de la construction, la qualité et le volume du son nos orgues ne peuvent [illegible] Nous garantissons satisfaction. Prix très-bas. Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande à n'importe quelle adresse. Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office: Yarmouth, N. S.

Mars 15 19 y

DEMI - 7 - DEMI

PENDANT UNE SEMAINE
(Pour Argent Comptant)

Vous Pourrez Acheter

— CHEZ —

LETTENEY & FRERE

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre !

Nous avons parti la vente des raisins à 9cts., et le détaillons maintenant à 7½cts. la livre. Nous avons fait le prix de nos marchandises très-bas, et les avons annoncés dans le "Digby Courier," et nous comptons continuer à annoncer à l'avenir, et à quiconque désire nous faire de la compétition dans la vente des raisins ou autre chose, nous leur disons venez, nous aimerions à avoir un peu de plaisir.

☞ On ne peut guère désirer quelque chose qu'on ne le puisse pas trouver chez G. I. LETTENEY & FRÈRE, Water Street, Digby, N. E.

FIL 3 ET 4 CENTINS

L. A. MELANSON,

Marchand-Detailleur.

CHURCH-POINT

BAIE STE. MARIE, N. E.

Nous Vendons !

— A DES —

Prix Moderes !

FARINE DE FLEUR !

BLE D'INDE !

GROCERIES.

Melasses, Sirops

Importés des Iles occidentales, et généralement tout ce dont se servent ordinairement les cultivateurs de cette région.

NOUS ACHETONS

Planches de differentes qualites, Bois de Chauffage a la corde. Œufs, Bourre et autres produits.

Importations Speciales !

MERINOS !

TWEEDS ANGLAIS

— ET —

ECOSSAIS !

DRAPS de couleur NOIRE et BLEUE, etc.

Indiennes *à la mode.*

Prelarts !

Et une grande variété de choses en usage dans les familles.

☞ Venez et choisissez pour vous mêmes.

AUX ACHETEURS !

EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à

E. R. OAKES,
Digby, N. E.

ADVERTISE!

— IN —

L'EVANGELINE !

— L'EVANGELINE IS —

Published Weekly

— AND IS —

THE ONLY NEWSPAPER

— PRINTED IN THE —

FRENCH LANGUAGE

— IN THE —

Province of Nova Scotia

Containing a population of nearly 45,000 Acadians.

It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the

Largest Circulation

of any Paper published in the Lower Provinces.

ADVERTISERS

Will find L'Évangeline one of the

Best Advertising Mediums

in the Maritime Provinces !

FOIN !
FOIN !
FOIN !

1000 Tonnes de Foin

1ERE QUALITÉ.

En petite balles. Dix à douze tonnes par char. Livrable à toute Station et embranchement sur l'Intercolonial. En vente chez

MM. PELLETIER, FILS & CIE.,

Rivière du Loup (en bas), P. Québec.

CHARLES

BURRILL

ET CIE.

IMPORTATEURS !
(GROS ET DETAIL.)

ANNONCE

— POUR —

L'AUTOMNE

Nos importations de marchandises sèches sont maintenant complètes, et nous invitons nos clients d'en venir faire un examen minutieux. Pour ceux qui achètent ou qui ont l'intention d'acheter de nous en gros, nous pouvons leur dire que nos prix sont au-dessous de tous les prix dans les établissements commerciaux qui font ce genre de négoce.

En fait de Tweeds, Etoffes pour Habits d'Hiver, Paletots, Ornements, etc.,

Nous avons un plus bel assortiment que pendant les années précédentes, choisi parmi les meilleurs couleurs et sélections. Du choix pour choisir.

Manteaux-Mantes

Paletots en belle et bonne pelleterie pour femmes.

Marchandises Pure Laine, &c.

Importations directes de Moulins :

— 500 PIECES —

INDIENNES CANADIENNES

Goûts une variété, pour l'été et l'automne.

COTONS A CHEMISES, POUR DRAPS DE LIT,

Rideaux, Cotons tordu à ondir et pour la manufacture des étoffes grises.

— VASTE ASSORTIMENT DE —

TWEEDS !

ÉCOSSAIS, ANGLAIS ET CANADIENS,

Draps de qualité supérieure pour paletots, etc.

T-A-P-I-S !

Bruxelles, Prelarts, Turquis,

— EN —

PURELAINE, UNIONS, FEUTRES, FIL DE CHANVRE, IMITATIONS.

Tapis pour escaliers, paliers, corridors, seuils de toutes les couleurs et de différentes grandeurs.

Tapis a l'Huile, Etc., Etc.

— ASSORTIMENT CHOISI DE —

POTERIE ARGENTE !

Importation directe, consistant en

Huiliers argentés unis et frappés, munis de quatre à cinq bidons, Plats à marinades, Fraises, et Autres Fruits, Anneaux pour Service à Thé (cinq morceaux), Cuillères à Soupe, Thé, Dessert, Couteaux à beurre, Poisson Tartes, Gateaux, Fourchettes pour les Différents usages, etc., etc., etc.

Tous ces objets sont magnifiquement travaillés et surtout à la portée de toutes les bourses.

Nous avons en entrepôt (factures avant l'augmentation sur le tarif) des pelles de fer et d'acier, manches longs et courts ; le tout est de provenance Américaine.

— AGENT POUR —

Fil de fer pour Haies

Clôture et autres usages. Le tout durable et à bon marché.

QUINCAILLERIE !

Grements de Voitures, Etc.

Un char Reçu tout Récemment.

GROCERIES, EPICES.

100 Boîtes Fruits-Vigues: "London Layer," "Carthagene," "Malaga."

SAVONS (Assortiment 25 boîtes Savons de Dingman, le meilleur savon électrique en vente sur les marchés. Century, Sea Foam, Surprise, et autres manufactures.

Agent pour les Cigares "Bell."

Nous avons obtenu l'agence des magnifiques rasoirs

DIAMOND SAFETY RAZOR

Pour la Nouvelle-Écosse. On peut se servir de ce rasoir d'un nouveau genre sans éprouver les craintes de se couper comme il arrive quelque fois avec les rasoirs ordinaires.
Ils sont en grande vogue.

SERVICES COMBINES !

SERVICES A THE !

(112 morceaux et à bas prix.)

C. BURRILL & CIE

Weymouth Bridge, N. S., Nov. 22.

NOUVELLES LOCALES

Nous avons eu hier l'honneur d'une visite de Mr. F. X. Vautour, des Grosses-Coques, Baie Ste. Marie, N. E.

Mr. Stone, négociant de cette ville nous est arrivé ici la semaine dernière, de retour d'une promenade à Boston, Mass.

Mr. John LeBel est notre agent pour Van Buren, et Mr. Augustine D. Saulnier, notre agent pour McGinley's Corner. Les noms de ces agents seront inscrits sur la liste de nos agents la semaine prochaine.

Nos lecteurs sont priés de voir parmi nos annonces les suivantes qui viennent d'être publiées: La carte de Mr. James E. Crosby, dentiste, de Yarmouth; l'annonce des MM. Chute, Hall & Cie., manufacturiers d'orgues et importateurs de pianos etc., celle du "Clothing Establishment," Halifax Nous connaissons bien cet établissement et pouvons en recommander le patronage. Voir l'annonce pour l'adresse.

Nous accusons réception d'une nouvelle feuille canadienne *La Tribune*, publiée tous les vendredis de chaque semaine, à St. Hyacinthe Province de de Qué., sous la direction de Mr. A. Denis, autrefois de *l'Union*. Ce nouveau journal présente un bel aspect typographique. Au point de vue littéraire, le numéro-prospectus permet d'augurer favorablement pour l'avenir. Nous souhaitons longue vie et succès a notre sœur, *La tribune.*

Jeudi dernier la température était exceptionnellement belle dans cette partie du pays. Maigré la pluie torrentielle des jours précédents, les rues du bas et du haut de la ville étaient presque sèches. La neige a disparu il y a déjà plusieurs jours passés, et les voitures d'été s'entrecroisent sur nos rues et sur la banlieue comme en été. Le mois de mars, à part quelques journées un peu désagréables, a été on ne saurait désirer beaucoup plus beau.

Nous détachons d'une lettre que nous venons de recevoir, de St. Louis du Rhône, France, du capitaine Augustin Landry, ce qui suit:—"Je suis arrivé ici dans la journée du vintneuf du mois dernier après 41 jours de passage de New.York. Je considère cette traversée ordinaire. Pendant les dix derniers jours de la traversée, j'eus à lutter contre de furieuses tempêtes; après le temps me fut favorable jusqu'à mon arrivée au Détroit de Gibraltar. Je fus ensuite obligé de déguerpir 240 milles dans la Méditerrannée, chassé par une bourrasque des plus violentes.

A mon arrivée dans le midi de la France, je fus surpris d'y trouver de la glace et de la neige; on me dit que la chose ne s'est pas vue depuis vingt ans.

St. Louis du Rhône est un nouveau port de mer et la fondation de la ville ne remonte qu'à vingt ans en arrière. Il n'y a que depuis huit ans que les vaisseaux fréquentent le port St. Louis. On y fait actuellement beaucoup d'affaires; dans quelques années, cette place sera tout probablement d'une grande importance. On peut vivre ici à très bon marché. Le climat est aussi splendide."

La santé du capitaine est excellente.

NOUVELLES ETRANGERES

UNITED STATES. — Last night's blizzard, says a Milwaukee, Wis., despatch of the 22nd inst., was very severe, the thermometer being 10 to 15 below zero. Not a wheel is moving on the Upper Michigan and Peninsula roads, except those propelling snow plows, which are nearly helpless. It is the most complete blockade of the winter in that section. The storm came so suddenly and fiercely that trains were unable to reach the station.

ENGLAND.—Messrs. T. W. Russell, Lea, Sinclair, Fraser, Mackintosh, Hobhouse, Finlay and Dixon, all Unionists, supported Parnell Thursday night, in parliament. After easter the government will introduce a bill on the lines of the Williams' amendment, almost identical with the bankruptcy clauses of the land bill of 1887.

Sir G. O. Trevelyan in a speech Thursday night deprecated the virulent and furious attacks being made upon the Parnellites, whose opposition, he said, in conjunction with that of the Gladstonians, was carried on by fair and honorable means. In regard to Ritchie's local government bill, he said, it was the duty of the Liberals, without regard to party, to support the measure.

Sir Michael Hicks-Beach, speaking at Whitechapel, said it was useless to think of returning to a protective policy. "We must look," he said, "to the extension of our markets for the bettering of business."

Editor O'Brien, in reply to Mr. Chamberlain, says that gentleman, by a vague denial, practically admits the truth of his statements. O'Brien quotes at length from the letter to which Chamberlain referred in his note of yesterday. In the letter Chamberlain said Ireland has the right to have a system of local government more far-reaching than anything yet suggested, and that she would be empowered to deal with the educational and land questions independently of any influences of English government. O'Brien says: "If this is only the germ of what Chamberlain is prepared to consider, and he is willing to discuss with Gladstone and Parnell he might rest assured he will be spared any newspaper controversy on my part."

IRELAND.—Patrick O'Brien, M.P., in view of his imprisonment for the remainder of the session, has placed his resignation in the hands of the Parnellite whips, in order to enable them to secure the election of a member in his place.

The local branch of the Irish National league, in Mansion House ward, Dublin, has passed a resolution condemning Mayor Hewitt, of New York, for refusing to have the Irish flag hoisted on the city hall on St. Patrick's day, declaring that such refusal was an insult to the Irish throughout the world.

LEGISLATURE PROVINCIALE

Mr. Henri Robicheau a présenté une pétition de 60 résidents de Météghan, dans le comté de Digby, et aussi une pétition de 40 personnes de Westport, dans le même comté demandant la continuation du subside au paquebot qui fait le trajet entre ces différentes places. La pétition fut référée au Gouvernement.

L'hon. Mr. Fielding présenta un projet de loi concernant l'Archevêque Catholique d'Halifax. Il a dit que l'objet de ce projet de loi était de consolider les actes existants relatifs à l'incorporation de l'épiscopat catholique romain, et de faire certains amendements. L'objet principal était d'annuler la présente limitation relative à la possession de propriété. La corporation n'était pas permise de tenir la propriété qui était nécessaire en vue de son extension et que l'amendement principal désiré était d'annuler cette limitation. Il y avait d'autres amendements à apporter, mais il ne les croyait pas d'une nature bien matérielle.

L'hon. Mr. Longley présenta un projet de loi pour amender le chap. 107 des statuts révisés, "of Witnesses and evidence."

Mr. James A Fraser, comme président du comité des projets de loi locaux et privés, rapporta comme approuvés les projets de loi: Le projet de loi pour incorporer le Central Court House Company, limité; le projet de loi pour incorporer le Eureka Outfitting company, de Wood's Harbor; le projet de loi pour amender le chap. 58 des actes de 1887, pour permettre aux habitants de la ville de Bridgetown de s'approvisionner d'eau pour usage domestique, feu et autres besoins.

Les projets de loi suivants furent adoptés et envoyés au Conseil pour sanction: Le projet de loi pour incorporer le Eureka Outfitting company, de Wood's Harbor, limité; le projet de loi pour amender l'acte pour incorporer le Glace Bay Mining Company, limité; et celui se rapportant aux magistrats stipendiaires et de police. L'hon. Longley présenta une pétition de William J. Whitman et autres, du comté d'Annapolis, demandant que la ville de Bridgetown soit érigée en chef-lieu. Et une autre pétition de même nature de Mr. Stephen Harman et autres.

Mr. Bethune présenta un projet de loi pour incorporer le Victoria R'y Company, limité. Il a dit que ce projet pourvoyait à la construction d'un chemin de fer à partir d'un point près de Baddeck, dans le comté de Victoria à un point sur le chemin de fer Richmond et Inverness. Il espère que le Gouvernement accueillera l'entreprise favorablement, et qu'il accordera le subside pourvu de par la loi.

L'hon. Mr. Longley, comme président du comité des amendements apportés à la loi, rapporta l'approbation: du projet de loi pour amender le chap. 45 des statuts révisés, "of the laying out of roads other than great roads"; le projet de loi pour amender le chap. 29 des statuts révisés, de l'Instruction Publique," les actes d'amendement s'y rapportant, sujets à certains amendements. Il a dit que ce projet de loi concernait la ville de Yarmouth, qu'il avait reçu une dépêche du gentilhomme qui demandait la présentation, de ce projet de loi, demandant de le faire annuler à cause des amendements qu'on y avait apportés. Mais comme la conduite de ce projet était entre les mains de l'hon. député pour Yarmouth qui l'avait présenté, il ne se sentait pas personnellement libre de demander cette cancellation, et qu'il ne faisait que rapporter le projet de loi et les amendements qui s'y rattachent.

Mr. Lawrence, comme président du comité des chemins de fer rapporta l'approbation sans amendement: du projet de loi ser apportant au droit de passage de l'extention du chemin de fer à travers la ville de Sydney.

L'hon, Mr. Church, (C. W. M.) par ordre, fit rapport des impressions publiques pour l'année 1887. Il a dit que les recettes avaient été plus grandes que les estimés; et aussi, que les dépenses étaient aussi un peu plus grandes.

Sur motion le rapport fut référé au comité des comptes publics.

PROJET DE LOI RELATIF AUX LIQUEURS

L'hon. Mr. Fielding, demanda la seconde lecture du projet de loi, pour amender l'acte concernant la vente des liqueurs enivrantes. Il dit qu'il était question de révoquer certaines clauses de l'acte se rapportant aux brasseurs et à ceux qui vendent en gros—le but était d'amender certaines de ces clauses qui ne sont pas du ressort de la juridiction de cette chambre.

Il a exprimé l'opinion que ce ne serait pas un argument solide de définir par un procès en cour civile si les clauses de cet acte étaient ou non de la juridiction de cette chambre, car cela nécessitrait des frais légaux dans lesquels cette chambre n'aimerait pas à demander l'immixtion de qui que ce soit.

Mr. Gayton dit qu'il était chagrin de demander à l'hon-secrétaire provincial de remettre à quelques jours la discussion de ce projet de loi. C'est un projet de loi de grande importance que tous les députés à la législature aimeraient à considérer à loisir. Aucune loi ne devrait rester dans les statuts qui pourrait obliger les citoyens d'entrer dans des procès couteux, mais il voulait seulement obtenir ce delai pour avoir le temps, lui et quelques autres, de trouver des informations qu'il ne pouvait pas se procurer dans le moment.

Dans quelques jours ils auraient les informations voulues, et pourraient alors considérer le projet de loi en question.

Si on considerait le projet momentanément, ils se verraient peut-être obligés de prendre des mesures qu'ils ne croiraient pas nécessaires après le délai demandé

L'hon. Mr. Fielding dit qu'il consentait sans doute à l'ajournement à un autre jour de ce projet de loi si l'hon. gentlement le désirait.

Mr. Hearn ajouta qu'il était selon lui important que la chambre décidât de cette question avant vendredi.

Mr. Gayton dit qu'il n'était pas renseigné sur ce point. Il a dit qu'en aucun cas, il ne serait pas avantageux de presser la discution, que le projet de loi ne pouvait être mis en force avant qu'il ne fût agrée, et qu'il ne pouvait pas être définitivement réglé avant vendredi.

L'hon. Mr. Fielding ajouta qu'il avait parfaitement bien compris l'hon-gentlement bien dit qu'il serait inutile de presser la discution de ce projet de loi en vue de ce qu'il avait dit, mais en ce qui concernait l'opinion de l'hon. gentlement que le projet de loi ne pourrait avoir force de loi qu'à la fin de la session, il a dit que si la chose était comme on clairement démontrée que la Législature était sur le point de s'occuper de cette question, que les vendeurs en gros ne prendraient peut-être pas les licences qu'ils étaient actuellement reqnis d'obtenir, pour empêcher que la cité ne les poursuivissent pour avoir négligé de les prendre. Mr. Gayton dit que le projet de loi ne serait pas retardé une minute au delà du temps absolument nécessaire. La discussion fut ajournée.

Le projet de loi pour amender le chap. 60 des actes de 1887, pour incorporer la compagnie du chemin de fer Richmond et Inverness, limité, fut lu une seconde fois et référés au comité des chemins de fer.

Le projet de loi pour amender le chap. 50 des actes de 1887; pour diviser un district électoral dans le comté de Victoria; pour incorporer le Brookside Cemetery, Company, à Bridgewater, dans le comté de Lunenburg; pour incorporer le Malaga Manufacturing Company, limité; pour réamender l'acte d'autorisation du déplacement d'un aboiteau à travers la Rivière LaBlanche; et le projet de loi pour permettre à la Municipalité de Yarmouth d'emprunter une certaine somme pour construire un Hôtel de Ville et autres fins, furent lus en seconde lecture et référé au comité des projets de loi locaux et privés.

L'hon. Mr. Longley proposa la seconde lecture du projet de loi pour amender le chap. 107, des statuts révisés "of Withnesses and evidence."

M. MacCoy demanda ce que comportait ce projet de loi? L'hon. Mr. Longley répondit que le meilleur moyen d'expliquer cet acte qui était bien court était de le lire en entier—il se rapportait aux annonces dans le *Canada Gazette* et la *Gazette Royale, prima facie* évidence dans les cas auxquelles telles annonces se rapportent.

Mr. T. R. Black demanda au Gouvernement de déposer sur le parquet de la chambre certains documents en rapport avec l'extension du chemin de fer de mandé par le Minudie Railway Company.

COMITÉ DES PROJETS DE LOI

Mr. Gayton, président.

Le projet de loi se rapportant au droit de passage pour l'extension du chemin de fer dans la ville de Sydney fut lue clause par clause et adoptée.

Le projet de loi pour amender le chap. 45, statuts révisés, pour le tracé de chemin à l'exclusion des grands chemins.

Le projet de loi pour ajouter un autre (bureau de votation) dans le comté de Colchester.

Le projet de loi pour changer le nom d'un canton dans le comté d'Antigonish.

Le projet de loi pour permettre à la municipalité de Colchester de faire un emprunt pour établir une ferme des pauvres.

(*à suivre.*)

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Au Nouveau-Brunswick

Frédéricton, 15 mar.

M. LeBlanc soumet un projet de loi érigeant une partie de la paroisse de Sainte Marie, Kent, en paroisse séparée. M. Black au fauteuil. M. explique que le projet de loi a été déjà deux fois adopté par la chambre mais a été rejeté par le conseil législatif. Il insiste sur la justice de la législation proposée.

MM. Phinney et Hanington appuient le projet de loi et chacun d'eux parle de la libération des Francais envers les Anglais dans les localités où les Francais sont en majorité. Les Anglais ne doivent avoir aucune crainte d'injustice de la part des Français sous le projet de loi proposé. Il est adopté avec quelques amendements.

M. Killam a présenté la requête de M. John Calder et 780 autres habitants de Shédiac et Botsford démandant de l'aide pour le chemin de fer projeté entre Shédiac et le Cap-Tourmentin.

Frédéricton, 20 mars.

Des projets de loi sont introduits par M. A. E. Killam incoporant le Moncton & Albert Ry. Co.; par M. Murray incorporant la ville de Campbellton; par M. Humphrey se rapportant à la compagnie de la raffinerie de sucre de Moncton; par M. Hanington amendant l'acte se rapportant à certains morceaux de pré dans la paroisse de Sackville; par M. Alward amendant l'acte des licences de 1887.

On donne lecture des témoignages dans la cause de l'élection du Madawaska, tels qu' entendus devant le comité des privilèges, et une résolution proposée par l'hon M. Blair appuyé par l'hon. M. Ritchie, adoptée, que dans toutes ces circonstances il est inopportun que cette chambre prenne aucune mesure intervenant dans l'election de M. Lévite Thériault, député siégeant.

Le Dr. Lewis soumet un projet de loi amendant de nouveau l'acte incorporant la compagnie de l'embranchement du chemin de fer de Hillsboro. Le projet de eoi est adopté.

L'hon M. Ritchie, du comité sur les lois fait un rapport contre le projet de loi se rapportant aux procès intentés contre la ville de Portland.

M. Phinney reprend le débat sur les résolutions de la conférence de Quebec. Il approuve une bonne partie de ce qu'a dit l'hon- M Hannington sur la loyauté. Il est un vrai conservateur et il donnera son vote en faveur des résolutions, pleinement convaincu qu'elles n'ont pas pour but d'embarrasser le gouvernement fédéral.

Il est suivi par M. Wilson, qui parle en faveur des résolutions.

Un correspondant écrit d'ici au *Baddeck Reporter* que M'elle Morrison à péri pendant une tempête de neige, sur une voie solitaire, entre Middle Point et South Harbor. Elle était dans sa soixante.dixième année, et n'avait pas moin entrepris de porter à quatre milles de distance soixante livres de marchandises.

Le chemin de fer d'Albert, qui relie Hillsboro à Salisbury, a suspendu ses opérations, les employés ayant refusé le service lundi matin parcequ'ils n'ont pas reçu un sou de salaire depuis le mois d'août. Ce chemln de fer a toujours été en difficulté. L'inspecteur de postes King est descendu de St. Jean pour organiser le service du transport des malles par diligences.

SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Donnee a St-Jean l'Evangeliste, Comte de Bonaventure, dans la Prov. de Quebec

Samedi soir, jour de la St. Patrice, avait lieu à l'école modèle de St. Jean l'Evangéliste, une charmante petite soirée dramatique et musicale, donnée par les jeunes filles de la paroisse.

Inutile d'ajouter que ces jeunes actrices se sont acquittés de leur tâche avec un succès digne des talents que nous leur connaissons. Pendant plusieurs heures, nous avons été régalés par de magnifiques petits drames qui ont provoqué pour leurs actrices de nombreux et vifs applaudissements. Pour ajouter au charme de la soirée, la fanfare du "Club St. Jean" venait dans les entr'actes faire savourer à l'auditoire l'harmonie de ses riches accords. Puis une élection fort intéressante vint terminer l'agréable soirée. Monsieur Joseph B. Doucet, contracteur, et Monsieur Henry Devereau commis de la Cie. du B. C. R. acceptèrent la candidature, et tous deux se sont montrés dignes des nombreuses sympathies dont ils furent l'objet. M. Doucet adressant la parole, prouva en termes choisis et appropriés, combien il s'estimait heureux et reconnaissant des généreux encouragements que lui avaient donnés ses nombreux amis de St. Jean l'Evangéliste.

UN AUDITEUR.

UNE CATASTROPHE

Une mere et ses trois enfants perissent dans les flammes

Une terrible catastrophe vient de se dérouler à St. Sophie de Léonard, village situé à une dizaine de milles en arrière de St. Pierre Les Besquets. Le coroner Badeaux, qui a fait une enquête sur les lieux du malheur rapporte les faits suivants:

Ulderic Roux exerçait son métier de charpentier dans une partie de sa maison située en face de l'église; l'autre partie servait de magasin et de résidence. Mr. Roux s'absenta, et sa belle-sœur eut la surveillance de la maison et le soin de la famille composée de trois enfants âgés respectivement de 5 jours, 12 et et 30 mois, et de Mme. Roux qui était encore au lit.

En ouvrant la porte conduisant dans la boutique, la belle-sœur aperçut du bois et des copeaux en feu. Effrayée, elle laissa la porte ouverte et courut chez les voisins pour avoir de l'aide. Mais elle n'en eût pas le temps: tout fut détruit en quelques minutes.

On retrouva trois cadavres entièrement calcinés; celui du plus jeune enfant est perdu. Ce triste événement a jeté le deuil dans la paroisse.

Les pertes matérielles sont d'une couple de mille piastres.

OTTAWA

Mr. Burns, M. P. pour Gloucester, N. B., est de retour d'un voyage dans les pays d'Europe. Il a fait le voyage de Queenstown à New-York en six jours et sept heures. Pendant son résent voyage en Angleterre, le député de Gloucester a organisé un syndicat, avec un capital de $250,000, pour exploiter les limites de bois de construction sur une étendue de 700 milles carrés dans le bas du golfe St. Laurent. La compagnie que vient de former l'entreprenant député de Gloucester sera connu sous le nom "The St. Lawrence Lumber Co., et Mr. le promoteur lui-même en sera le gérant. Il y aussi instruit plusieurs capitalistes de son projet de construire un chemin de fer sur une ligne droite de Montréal au havre de Shippâgan. Cette ligne, qui serait connue sous le nom de Great Eastern Ry., partira de Bathurst, traversera le Nouveau-Brunswick et ira oboutir à la chaudière, Québec. Pour accomplir de projet, il suffirait de construire sur un intervalle de 250 milles, et cela raccourcirait notre distance de l'Angleterre de 300 milles. Mr. Burns rapporte que le projet est vu d'un bon œil à l'étranger—*Ottawa Citizen*

THE TOMBE OF CHARLEMAGNE

Although an old traveller on the Continent, it has so happened till a month or two ago I had never seen one of the grandest monuments of mediæval times. Yet it constantly lay in my way. Year after year I passed Aix la Chapelle, but I was bound for more distant scenes, and simply because it was inconvenient to stop, I left unvisited the burial place of the great Emperor of the West. I have now remedied this neglect, and received an impression that will not soon fade.

The tomb of Charlemagne is in reality a massive octagon hollow tower. You enter under a dark circular corridor, carried around the interior of the building, and looking up, with wonder and awe, you are at once reminded of Ravenna. The Emperor had visited the seat of ancient empire, he had seen San Vitale, and here reproduced much of its archaic simplicity and Byzantine grandeur. Above the corridor of masonry through which you have passed, is a wide gallery, separated by arches and double columns, from the well-like interior. These support a lofty dome, where gigantic figures are dimly seen portrayed in mosaic against a golden ground. The columns, grim and grey, were brought from Ravenna, Rome, or Treves, remnants of Roman buildings, to adorn this strange sanctuary, which was consecrated in 804 by Pope Leo III, though only part of a great church intended to be erected. The severity of style, the prevailing gloom, chill with the sense that you breathe an atmosphere unstirred for a thousand years.

Charlemagne was buried in the central space beneath the dome, but not like ordinary mortals. Enclosed in a death-chamber beneath the level of the floor, he sat in a marble chair, wrapped in his imperial robes, a book of the gospels, we are told, lay open on his lap, and a finger of his dead hand pointed to the text—"What shall it profit a man if he gain the whole world and lose his own soul?" Was he so placed in remembrance of ancient chieftains buried sitting in their grave mounds, or was it that he might still seem to remain the invisible monarch of his great empire—still occupying his chair of state?

The vault was opened by Otho III, but the awful figure was left undisturbed. 350 years passed before Frederick Barbarossa laid the poor shrivelled body to rest (though, as it proved, only for a time) in a pagan sarcophagus. The "world" he had "gained" was no longer his, even in name. It had long been broken up. Why should the Conqueror keep watch over an empire dissolved? But the chair still remained the symbol of sovereignty. It was removed to the gallery above, and many emperors of the "Holy Roman Empire" ascended to it by temporary steps from the pavement below, and there received the Imperial crown. There it is still, composed of thin marble slabs, without carving or ornament of any kind. You think, as you look at it, more of the one who sat therein dead, than of the many who occupied it living.

The mosaic is modern, but it is intimated from an ancient original, and represents the elders of the Apocalypse passing in procession to cast their crowns before Him whose throne is everlasting. If you step into the adjoing fourteenth century choir, you find rich Gothic, splendid windows, but the air of hoary antiquity is gone. Yet the pulpit, adorned with carved ivory and precious stones, dating from the early part of the eleventh century, and from which it is said Bernard of Clairvaux preached the second crusade, carries the mind back a good way.

INDIA.—Advices received at London from Rangoon, say that the town of Myingyan, an important military post of Upper Burmah, has been destroyed by fire. The fire was the work of an incendiary. Fifteen thousand persons are homeless. An immense quantity of grain, hides and other property was destroyed.

ABONNEMENTS RECUS

Rev. A. Can. McIsaac, Halifax	$1 00
Rev. Dr, Walsh, Londonderry	1 00
Rev. John L. McDonald, Campbellton	1 00
Dr. Allison, Supt. Education, Halifax.	1 00
Emile Boudreau, Tusket Wedge	1 00
Nicholas Amiro, East Pubnico	1 00
Germain Chiasson, St, Joseph, CB	1 00
Lazare Doiron, Acadia Mines	1 00
Pierre D'Eon, West Pubnico	1 00
Hugh Londry, Boston	1 00
Henri Barthe, Bouctouche	1 00
Mlle Agnes Conwell, Digby	1.00

SHARP'S BALSAM

Composé d'anis et de plantes Ameres

Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hier. Il est en usage depuis quarante ans. Remède agréable au goût, il guérit promptement le Croup, Toux et Rhumes, la Coqueluche et la Diphthérie. SHARP'S BALSAM MANUF'G CIE, ST. JEAN, N. B.

C. C. RICHARDS & CIE.,

Messieurs,—Mon cheval souffrait tellement de l'épizootie qu'il ne put boire ni prendre aucune nourriture pendant quatre jours. J'en obtins la guérison radicale par l'usage du MINARD'S LINIMENT.

CAPT. HERBERT CANN.

Fév., 1887.

C. C. RICHARDS & CIE.,

Messieurs,—J'ai fait usage de votre MINARD'S LINIMENT dans un cas de bronchite et d'asthme et il m'a guéri. Je le crois le meilleur spécifique connu.

MME. A. LIVINGSTON.

Lot 5, I. P. E.

L'EMULSION de PUTTNER

Pour les Femmes et les Enfants delicats

prouvera son efficacité; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières aux différents sèxes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparaissent par l'usage de L'EMULSION DE PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

☞ Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle—de PUTTNER—quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50cts. 1 1y

MARCHES DE BOSTON

FARINE,—	
Fine	$ 2 50 à 2 75
Com. Extra	3 00 à 3 25
Choice Extra	3 50 à 3 65
Minn. Bakers	4 00 à 4 60
N. Y. Rollers	4 15 à 4 40
Patents	4 15 à 4 13
Farine d'Avoine	6 20 à 6 50
Farine de Blé d'Inde	2 70 à 3 40
Avoine, le boisseau	0 40 à 0 46
Pois, "	0 70 à 0 90
Patates, "	0 90 à 0 95
Pommes, le baril	1 75 à 3 50
Oeufs, la douzaine	0 24 à 0 28
Beurre, la livre	0 20 à 0 28
Fromage, "	0 10 à 0 13
Pommes Sèches, la livre	0 05 à 0 11
Foin, la tonne	17 00 à 18 00
Lard, la baril	15 50 à 18 20
Saindoux, la livre	0 07 à 0 03
Jambons, "	0 11 à 0 10
Boeuf, le baril	7 50 à 9 90

MARINE.

PORT OF DIGBY.

ARRIVED.

March 23, schr Angeline, Snow, Yarmouth.
24, schr Odd Fellow, Robinson, St John.
26, schr M P Reed, Thompson, Campobello.

CLEARED.

March 20, schr Edward A Horton, Snow, fishing.
22, schr Melinda, Hill, Kingsport.
23, schr Live Yankee, Anderson, fishing.
24, schr Odd Fellow, Robinson, Annapolis.
27, schr E W Merchant, Dillon, St John.

SAILED.

March 19, schr A T, Clementsport for Barbadoes.
20, schr Lord Mayo, Bear River for Boston.
23, schr Percy H Reed, do.
26, brigt Achsah, Clementsport for Barbadoes; schr Sandolphin, Bear River for Boston.

Arrivals, Clearances, &c.

Ar at Yarmouth, March 17, schrs Lizzie, Kinney, Argyle; Lumen, Porter, Tusket Wedge; Hazel Glen, Nelson, Pubnico; 19, Yarmouth Packet, Shaw, St. John; Laura Brown, McDade, do; 21, Oregon, McGray, Cape Island.

Cld, 17, schrs Annina, Smith, Wood's Harber; Brenton, Doucet, fishing; Florence B Parr, Ryder, fishing; 19, Ellen McAdams, Spinney, Grand Banks; 20, Lumen, Porter, Tusket Wedge; Evangeline, Snow, fishing; Coup-Détat, D'Eon, Pubnico; 21, Onyx, Hines, fishing; 22, Nokomis, Surette, fishing; 23, Hazel Glen, Nelson, fishing.

Ar at Halifax, March 17, schrs Nellie M Johnson, Brown, St Kitts; W F MacCoy, Kelly, Boston, for Nfld; Circassian, Gayton, Lockeport. 19, Hippomenes, Goodwin Yarmouth; Precursor, O'Brien, Barrington; John Halifax, Nickerson, Port LaTour; 21, Ardella, Goodwin, Lockeport.

Ar at St John, March 19, barque J H McLaren, Wyman, New York; 20, barques Still Water, Trites, from New York; Oliver Emery, Swatridge, Cork.

Ar at Boston, March 18, schrs Magnum, German, and Eolian, Robicheau, Meteghan; 19, ship Warrior, Kitchin, Calcutta; 20, barque Patagonia, Hibbert, Celm.

Ar at New York, March 13, ship Revolving Light, Durkee, Amsterdam; 20, barque Talisman, Baker, Havre.

Cld, 15, barque Frank Stafford, Smith, Sydney, NSW.

Passed out at the Capes of Deleware, 17, ship Lydia, Perry, Hamburg.

Passed Deleware Breakwater, March 18, ship Esther Roy, for Antwerp.

Cld at Norfolk, Va, 17, ship Rossignol, Robbins, Liverpool, GB.

Ar at Penascola, 17, barque Chieftan, Fulton, Larbados.

Passed Dangenness, 11, ships Abbie S Hart, Durkee, Antwerp for Philadelphia; barques Eudora, Fulton, London for Batavia and both passed Prawle Point 17.

Ar at Liverpool, March 12, barque Onaway, Anderson, Rosario.

La Verite et rien que la Verite

Ce que le Maple Leaf ne fera pas.	ET	Ce que le Maple Leaf fera
Il ne nettoiera pas les habits sans un certain travail,		Il vous épargnera du travail, et nettoiera vos habits dans un temps comparativement court.
Il ne nettoiera pas le linge qui aura été en contact direct avec la peau sans qu'on l'ait fait bouillir ou échander,		Il nettoiera très-proprement sans qu'on les bouille ou qu'on les échaude des habits qu'on n'aura pas portés en contact avec la peau, ou qui n'aurent pas été rendus malpropres par la sueur.
Il ne fera pas pousser vos cheveux, ni ne fera tomber votre barbe à moins que vous ne la rasiez,		Il nettoiera les pores, rendra la peau nette et douce, et empêchera que vos mains ne se gercent.
Il ne vous déconcertera pas par un gaspillage de travail ou par des effets non satisfaisants mais		Il donnera une entière satisfaction à tous ceux qui s'en serviront peu importe pour quel nettoyage, car

Le Stewart's Maple Leaf Soap est sans egal et ne sera jamais surpasse

BESOIN!

POUR travailler sur leur navire maintenant en construction au Petit Ruisseau (Clare) Co. de Digby, les soussignés ont besoin de

50 a 100 CHARPENTIERS!

Pour plus ample information s'adresser à

WM. BURRILL & CIE,
Petit-Ruisseau (Clare),
4i Co. Digby, N.-E.

FOR

BOSTON

DIRECT,

—VIA—

International S.S. Co.

Commencing SATURDAY, March 31st, the Stmr. "Cleopatra" will leave Annapolis and Digby for Boston direct, and will continue to leave every Saturday p. m. until replaced by one of the Palace Steamers of the Line.

Second-class fares to Boston only $4.00.

For further information apply to

H. B. SHORT, Agent.

JAMES E. CROSBY.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

MAIN ST., - YARMOUTH, N. S

HALIFAX CLOTHING COMPANY.

EXPÉDIÉS FRANC de port partout en Canada.

$3.50

Sur demande nous enverrons des échantillons inclus mesures et directions. Nous donnerons le bénéfice de la grande dépression qui règne dans le commerce des laines. Nous avons fait dernièrement un achat très-considérable de magnifiques laines d'un des meilleurs manufacturiers, à des prix dont on a jamais entendue parler auparavant. Adresse:

PANTALONS

LES MEILLEURS POUR LE MARCHE BIEN FAITES Pure Laine *seulement* $3.50.

Halifax Clothing Company,
Post Office Box 228.
HALIFAX, N.S.

ABONNEZ VOUS ÷ + + ÷
+ + ÷ À L'ÉVANGÉLINE!

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Accélère la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour fair lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries. Rend le pain plus léger, acceptable à tout estomac même en sortant du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres condiments, épargne beaucoup de ces propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p.c. de plus. Cette poudre est imputrescible. Recommandée par les chimistes du Gouvernsment des Etats-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage par le Gouvernement des Etats-Unis. Garantie absolument pure et salubre. Vendue seulement en bidons.

ROYAL BAKING POWDER CIE.,
106 Wall St., New York.

ABONNEZ VOUS + ÷ ÷ +
+ ÷ + À L'ÉVANGÉLINE!

Bonne Nouvelle!

D'ESCOUSSE, CAP-BRETON.

LES SOUSSIGNÉS ont en mains un assortiment complet de

Marchandises Seches!
Groceries, Vaisselle!

CHAUSSURES!

Medecines Patentees, Fer Blanc, Quincaillerie, Etc. Etc.

Dont ils disposeront aux plus bas prix pour argent comptant.

MACNIEL & BURKE.

D. FONTAINE,
ROGERSVILLE, N. B.

Constamment en mains:

Marchandises Seches, Groceries et Quincailleries.

MÉDECINES! MÉDECINES!

Chaussures en Cuir et en Caoutchouc, ChapeauX, Casques

HARDES FAITES, ETC.

Tout ce que l'on peut acheter dans un magasin général.

Nos clients trouveront mon assortiment complet, comprenant une foule d'objets qu'il est impossible d'énumérer ici, et mes prix sont modérés.

MAGASIN,
HOTEL ET RESTAURANT.

LE soussigné annonce respectueusement au public qu'il tient un assortiment complet de marchandises à des prix fort réduits pour argent comptant.

Il tient aussi un Hôtel et Restaurant pour l'accommodation des voyageurs.

Faites attention à l'enseigne en face de la Station de Rogersville, I.C.R.

FÉLIX E. LANDRY.

Rogersville, N. B., 25 fév.

N. B.—Je me chargerai volontiers de toutes commissions pour bois de construction, planches de pin, de pruche, d'ariccot—bois franc, frêne, chêne, érable et bardeaux lattes, etc., etc.

16 *

E. BIDEN,
Wholesale and Retail Confectioner.

—CONSTANTLY ON HAND—

A Large Quantity of

Soap, Paper, and Paper Bags

Also, Agent for Gravestones and Monuments.

M. Biden est Agent pour les Pierre Tumulaires et les Monuments.

Digby, N. S.

BEST ON EARTH

SURPRISE SOAP

THE GREAT SELF WASHER TRY IT

UNE merveille d'efficacité et d'économie. La qualité ne varie jamais. Le meilleur et le plus pure pour l'usage des familles; il lave et nettoye sans briser le linge et les mains. Il n'est pas nécessaire de faire bouillir le linge ou de le frotter beaucoup. L'économie dans l'usage de combustible paye amplement l'usage de ce savon. Rend le linge blanc d'une blancheur plus éclatante; et les effets de couleur plus brillants. Le même savon pour différents usages, toilette, bains, blanchissage et lavage, etc. Lisez attentivement les directions sur l'enveloppe de chaque brique de savon "Surprise" de laver le linge en économisant l'argent et le travail et abandonnez l'ancienne méthode. Le SURPRISE fait du jour destiné au lavage un jour de plaisir, et les sourires et la joie prennent la place des regards fatigués. Conservez 25 enveloppes du Savon SURPRISE, envoyez-les aux manufacturiers avec votre adresse, et ils vous enverront en retour une belle gravure. Demandez à votre épicier de vous montrer la gravure. Le SURPRISE SOAP est en vente chez tous les principaux épiciers. Si vous ne pouvez vous en procurer chez-vous, envoyez-nous 6 centins en timbres-poste pour un échantillon.

THE ST. CROIX SOAP M'F'G CO.,
St. Stephen, N. B.

PHARMACIE CHALONER!

Cor. Sydney and Water Sts.,

DIGBY, N. S.

LE Propriétaire qui a été pendant à peu près trente ans l'un des Pharmaciens les plus en renom de la cité de St. Jean, N. B., possède, depuis dix ans qu'il est établi à Digby, N. S., la meilleure Pharmacie de la Province.

Au dire des visiteurs étrangers, la Pharmacie Chaloner est la plus digne du patronage public dans tout le Nord de l'Amérique. Les médecins de cette Province la recommandent aussi très favorablement.

☞ On y trouve constamment des drogues de toute espèce, herbes, poudres tinctoriales, médicaments patentés, parfumeries, peignes choisis, graines pour la nourriture des oiseaux, éponges et une variété de toutes les poudres qui entrent dans la composition des médicines les plus communément employées en ce pays.

J. CHALONER.

E. E. COMEAU,

TAILLEUR.

—ATELIERS—

Water Street, Digby, N. S.

—Constamment en mains—

Tweeds Anglais!

—ET—

JERSIAIS!

Etoffe Pure Laine!

de toutes couleurs, de tous les prix, de tous les goûts.

DRAPS BLEU,
BRUN et NOIR,

de couleur-Provenance provinciale et européenne.

Draps Italiens!

—POUR—

SOUTANNES,
DOUBLURE, Etc.

MERINOS!

Pour robes. QUALITÉ SUPÉRIEURE.

Visible a toutes heures dujour

Toutes commandes éxécutées avec soin et promptitude. Façon des habits garantie.

Toutes les personnes qui désirent se procurer un bel habit, bien fait et à bon marché sont respectueusement pries de faire une visite au soussigné.

E. E. COMEAU.
1 1y

T. F. BOURQUE,

Negociant.

Tient constamment en main

Fournitures de Salon
DE CHAMBRES-DORTOIRS,
Cabinets de Travail, Etc., Etc.

Assortiment complet en bois ou simplement finis en bois de

CHENE,
NOYER,
FRENE, Etc.

SOMMIERS,
BUREAUX,
PISSINES,
BUREAUX DE TOILETTE,
TABLES-CENTRALES,
GARDE-ROBES,
Couchettes
Simples et autres.

Fauteuils et chaises de Jonc et autres de toutes variétés et tous les goûts.

Fourniture de Salon.
COINS EN CHENE.

WEYMOUTH-BRIDGE, N. S.
1 1y

COLLEGE SAINT-JOSEPH,

Memramcook, N. B.

PROSPECTUS:

1. Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

2. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

3. Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

4. Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

5. Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

6. Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

7. Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

8. Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

9. On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

10. Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent banquable.

11. Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchant au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE, C.S.C.,
Président.

AUX ENFANTS RICHES

Quand vous dormez dans vos berceaux,
Sous vos blancs rideaux de dentelles,
Blottis comme des tourterelles,
Sur le duvet des nids nouveaux.

O chers petits, pensez aux êtres
Qui veillent dans un froid réduit ;
Et dont la lampe active luit
Aux carreaux des hautes fenêtres.

Ces lumières sont dans les airs.
On les prendrait pour des étoiles,
Les stères font avec leurs toiles
Des nuages à ces points clairs.

Si vos mains de jouets trop pleines,
Pouvaient les écarter, la nuit,
Vous verriez tout ce qu'un réduit
Cache de travaux et de peines.

Vous verriez auprès d'un grabat
Où gît souvent l'enfant ou l'homme,
S'épuiser la femme économe
Qui vit, hélas comme un combat.

Si hôtes que le destin pousse
Vers elle, sont le froid, la faim,
Quand elle peut payer son pain,
Alors seulement l'heure est douce.

Jamais, dans un élan joyeux,
Sa main lasse ne s'est tendue ;
Dans sa mansarde elle est perdue,
Trop près de terre et loin des cieux.

—*Georges Boutelleau.*

LA VILLE

— ET —

LA CAMPAGNE

X

UN VIEILLARD ET DES JEUNES FILLES

(*Suite.*)

J'ai vu, au milieu du jour, des temples intièrement vides. Les rues fourmillaient de monde ; les pavés fléchissaient sous le poids de voitures; les curieux assiégeaient les bazars et les boutiques ; mille cris se croisaient dans l'air ; Jésus-Christ seul était sans campagnie, et son temple ressemblait à un désert. Seulement, si quelque grande cérémonie est annoncée par affiches (à Paris tout se traité par affiches, même le culte divin), alors on voit la foule se presser au lieu désigné. C'est un prédicateur que l'on dit plus célèbre qu'un autre ; on y va par curiosité : il faut bien peu varier les spectacles. Le matin, au sermon : le soir, à l'Opéra ; aujourd'hui, un bal masqué ; demain, une assemblée de charité ; bien des gens ont pris ces habitudes, et passent sans effort d'un genre à l'autre. Du reste, je vous le répète, c'est le petit nombre qui donne encore ainsi une mince portion de sa vie à Dieu : la majorité s'en passe. Eh! vraiment, quand on voit la foule se presser dans une église, on est tenté de croire que le ciel a là bien des amis. Mais qu'est-ce que deux ou trois mille personnes sur seize cent mille, sur la population de cinq ou six départements ? Ah ! la piété des gens de Paris, je n'y crois pas, je n'y puis croire.

Voilà justement ce qui m'aurait effrayée, dit une jeune fille, qui jusque là n'avait pas encore pris la parole. J'ai eu aussi envie de m'en aller par là : qui est ce qui n'a pas dans la tête un petit grain d'ambition ? Il m'aurait été doux de gagner un peu d'argent pour venir en aide à mon père qui vieillit, à ma mère qui est infirme. Quand Rose est partie surtout, ah ! cela m'a bien remué le cœur ; j'avais peine à ne pas la suivre, père Deschamps ; vous devez vous en souvenir.

Oui, Catherine, et vous devez aussi vous rappeler ce que je vous ai dit. Ce n'était pas pas mon idée que vous fissiez la même sottise que ma pauvre Rose. Que vous ai-je conseillé ?

De rester. Il m'était, disiez-vous, aussi facile d'aider mon père et ma mère en travaillant ici qu'en travaillant par-là. Sans doute à Paris l'on gagne de plus gros gages ; mais aussi l'on dépense beaucoup plus. Le train y mange le train, ajoutiez vous, et je crois que vous aviez raison.

Et voyez, Catherine, si l'expérience ne le prouve pas. Tenez, nous avons deux ou trois jeunes filles des environs qui ont voulu aller à Paris, sous prétexte de se mettre plus à même d'aider leurs parents. Avez-vous ouï dire que Jeanne Dumont, par exemple, ait déjà envoyé beaucoup d'argent à sa vieille mère ?

Pas un centime, père Deschamps ; tout au contraire, elle ne cesse de se plaindre et de demander qu'on lui envoie tout ce qu'on pourra. Elle est encore en retard sur son loyer.

Et Thérèse Luçard, rend-elle grand service à son père? Elle gagne gros, pourtant.

Oui, mais elle mène un train en conséquence. On dit qu'il n'y a rien de si élégant qu'elle ; les gens du pays qui l'ont vue rapportent qu'elle fait la grande dame, et met tous ses profits sur son dos. La belle avance !

A la bonne heure ! reprit julie ; mais rien ne nous oblige à l'imiter. Nous pouvons rester économes autant qu'elle est dépensière.

Ne vous y fiez pas, chère enfant, dit ici le vieillard ; on se trouve facilement entraîné sur la pente. Telle est partie avec de grands projets d'économie, qui a eu la tête tournée aussitôt qu'elle a été là. Et puis, encore une fois, c'est une grande erreur de s'imaginer qu'il n'y a qu'à se baisser pour ramasser de l'argent à Paris. Non, non, vraiment ; la vie y est difficile comme ailleurs; et s'il est vrai que les peines y sont mieux rétribuées, tout, aussi, y coûte beaucoup plus cher, loyers surtout. Allez voir, Julie, comment son logés le tiers, je dirais presque la moitié des habitants de Paris ; allez visiter ces caves humides, ces galetas obscures, ces coins et recoins malsains et putrides, où s'entassent des familles entières. Ici nous avons *beau être pauvres* : toujour-il nous reste au moins le soleil, le grand air, l'aspect du ciel. Là tout est mesuré d'une main avare : l'espace, l'air, le feu, le soleil, le jour. On y mendie sa part d'atmosphère. Oh ! de grâce, ne m'en parlez plus ma pauvre Rose !

A vous dire vrai, père Deschamps, répartit ici Catherine, ce n'est pas encore là le côté le plus triste de la question. Après tout, nous autres pauvres filles du village, nous sommes habituées aux privations et aux souffrances. Mais ce qui m'a ôté l'envie de partir, c'est ce que vous disiez tout-à-l'heure : la difficulté de servir Dieu et de sauver son âme, dans ces grands centres de population. Or, à quoi sert tout le reste ? Je me soucie peu de gagner quelques écus et de perdre le ciel. Je sais qu'il faut mourir, et que, devant Dieu, on ne nous demandera pas : combien d'argent avez-vous gagné ? mais : quelles bonnes œuvres avez-vous faites ?

Tout juste, chère petite, tout juste.

On me dit qu'à Paris il est des maîtres qui, non contents de ne jamais mettre les pieds à l'église, empêchent encore leurs domestiques d'y aller ; témoin Louise Randot, qui nous a affirmé, l'hiver dernier avoir passé six mois sans entendre une seule fois la messe.

Hélas ! songeait le père Deschamps en poussant un gros soupir—mon fils ! ma fille !

Savez-vous aussi, père Isidore, ce qui m'a bien découragée d'aller à Paris ? C'est votre Rose elle-même. Elle avait promis de m'écrire, de me donner des nouvelles de sa santé, et surtout de la santé de son âme, de sa chère âme, à laquelle la mienne était si tendrement unie. Eh bien ! je n'ai pas encore reçu un seul mot. Je ne vous le cache pas ; cela m'a donné mauvaise idée; j'ai pensé tout de suite : les gens de Paris oublient bien vite leurs amis : puissent-ils ne pas aussi vite oublier leur Dieu !

Ici Isidore Deschamps tira un nouveau soupir, et ses yeux s'humectèrent de larmes.

Voilà, ajouta la jeune fille, la grande raison qui me retient au village. J'y suis pauvre, il est vrai ; ma vie y est très rude, très-pénible ; mais, du moins, il m'y reste la consolation de pratiquer la religion qu'on m'a enseignée, de me retremper de temps en temps dans la réception des sacrements, de remplir sans obstacle tous mes devoirs, et de me préparer ainsi peu à peu à ce grand passage qu'on appelle la mort, et qui ne s'évite pas plus à Paris qu'ailleurs. Je me connais : là-bas le bruit m'eût étourdie, le monde m'eut fascinée, le vice peut-être eût envahi mon âme ; ici, je suis sûre au moins de ne jamais perdre de vue mon Dieu, mon devoir, l'éternité. Amies, vous irez à Paris quand vous voudrez ; pour moi, je reste ici.

Bien ! bien ! Catherine, s'écria Isidore ; on voit que vous vous souvenez de nos bons avis. Ah ! si ma fille eût fait comme vous ! Si elle eût prêté l'oreille aux conseils de notre vieille sagesse ! Pauvre enfant ! chère petite ! que le ciel ait pitié d'elle !

Malgré ces bonnes et solides raisons, deux ou trois jeunes filles de la compagnie s'obstinèrent à aller à Paris. L'histoire de ce qui leur arriva serait trop longue ; contentons-nous de dire que l'une a abouti à la cour d'assises, la seconde à la misère la plus complète, et la troisième à une mort prématurée, fruit de sa mauvaise conduite. Puisse Rose être plus heureuse qu'elles !

En attendant, avis aux jeunes filles de la campagne qui seraient tentées d'aller à la ville.

XI

CONSEIL DE FAMILLE

Le lendemain du jour où le père Deschamps avait refusé de signer l'acte de M. Griffonet, il y eut conseil de famille.

Isidore, Felix, Eugénie et le curé du village le composaient en entier. Ajoutons-y M. Griffonet, qu'un hasard avait amené par là.

Le curé était un brave et saint homme. Sous les mauvaises années qui suivirent la révolution de juillet, il avait été en butte à de vives persécutions de la part des libres penseurs de sa *paroisse*. Il avait tenu ferme : sa prudence et sa piété avaient fini par triompher de tout. On se rappelle quelles mauvaises passions souleva, même au sein des campagnes, cette funeste révolution, qui a laissé des traces si profondes. Les habitants de ce village avaient subi l'entraînement général, et m[illegible] é la simplicité de leurs mœurs et leur esprit religieux, ils étaient devenus, les uns hostiles, les autres indifférents, à l'égard du directeur de leurs âmes. Seul, peut-être, le père Deschamps lui était resté fidèle. Le brave paysan, dans son simple bon sens, avait compris que si les peuples font quelquefois la folie de remuer la pierre angulaire de la royauté, le mal n'est jamais sans remède tant qu'on respecte celle de la religion. Attaché de cœur à la vieille race de nos rois, il l'était bien plus encore au culte et à la foi de nos aïeux.

Il s'était formé, au reste, à cette occasion, un sincère attachement, ou plutôt une amitié étroite, entre ces deux cœurs si bien faits pour s'entendre. Rarement le père Isidore faisait quelque chose d'un peu important sans avoir consulté son ami ; et l'ami, à son tour, confiait volontiers ses peines au fidèle et discret paroissien qui ne l'avait jamais abandonné dans ses épreuves.

Je n'ai pas besoin de dire que leur manière de voir était généralement la même. A propos du départ de Joseph et de Rose pour Paris, le curé avait aussi hoché la tête. Il voyait cela de bien mauvais œil ; et quand le père Deschamps, qui n'aimait pourtant guère Paris, essayait de faire quelques petites objections dans le sens de ses enfants, le prêtre les refutait posément, solidement, une à une et le père Deschamps finissait par céder.

Aussi, dans ce nouvel assaut que le père Isidore devait subir, avait-il cru bon de se procurer son appui.

Je m'étonne, mon père, dit Félix qui le premier entama la question ; je m'étonne que vos idées aient si vite changé sur le sujet. Je sais bien que vous n'avez jamais été grand partisan de Paris ; mais enfin vous paraissiez disposé à signer le partage de votre bien, et par conséquent à me laisser libre de vendre ma portion. Vous savez pourquoi.

Cela est vrai, cela est vrai, Félix ; et je te demande pardon d'avoir pu te laisser croire que j'étais capable d'une pareille sottise.

Je ne pense pas qu'il y ait eu chez vous légèreté, ni arrière-pensée.

Non, mon ami, pas l'ombre. Il y a seulement changement d'avis. Que vous en semble, monsieur le curé, est-ce qu'il n'est pas permis de changer d'avis ?

Pardon, Isidore. Un philosophe de l'antiquité a même dit, avec raison, qu'il n'y a que le sage qui en change, et le fou seul s'obstine dans ses idées.

Je l'ai toujours compris ainsi. Je serais au désespoir mon fils, d'empêcher ton bonheur. Sois persuadé que si je le voyais là pour toi, je n'hésiterais pas un instant. Prouve-moi que tu seras plus heureux à Paris qu'ici, et je signerai tout ce que tu voudras.

L'illusion est facile, dit ici le prêtre ; et beaucoup s'y laissent prendre. Je ne parle pas plus de Paris que de tout autre ville : mais il est évident qu'un certain courant entraîne maintenant les habitants des campagnes vers les grands centres de population. Quelles en sont les causes ? Il y a plus d'une certainement ; mais il est difficile de ne pas déplorer une tendance si funeste à un grand nombre. J'ai vu le temps, et vous aussi, Isidore, où il n'y avait rien de plus tranquille, de plus content de sa condition que le cultivateur. Il ne voyait rien au delà de la sphère où Dieu l'avait placé ; il était fier de son état ; il ne l'eût point échangé contre tout les trésors du monde. Dans ce temps là, père Deschamps, on croyait encore à une Providence arrangeant toutes choses ; on se disait ; la main qui a semé là-haut ces étoiles avec tant d'ordre, n'a pas livré au hasard les affaires d'ici-bas. On allait jusqu'à croire que la condition du cultivateur était la plus digne ; on se souvenait que quand Dieu eût chassé l'homme du Paradis terrestre, il lui donna pour occupation, pour moyen de subsistance, j'allais dire pour consolation, l'agriculture. On ne lit, en effet, nulle part, que Dieu lui ait dit : Va te faire peintre, commerçant, musicien, etc. ; mais bien : Va cultiver la terre, et demande lui ton pain à la sueur de ton front.

Il est vrai, monsieur le curé, dit Félix ; mais il ne faut cependant pas condamner les arts.

Je ne les condamne point, mon ami : que le ciel m'en garde ! Je signale seulement une différence : les arts sont de l'invention de l'homme, et l'agriculture est de l'invention de Dieu. Nous lisons par exemple, que Jubal, un des fils d'Hénoch, inventa les instruments de musique, et Tubalcain, autre fils du même Hénoch, l'art de forger le fer et l'airain. Ainsi, sans doute, des autres arts. Mais ce fut d'Adam même, et au berceau du monde, qu'il est dit que Dieu lui donna la terre pour la travailler.

Oui, oui, monsieur le curé, reprit le père Isidore, et quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, l'agriculture restera toujours la première condition de l'homme, l'aînée de ses occupations. Comme vous le dites, il fut un temps où le cultivateur le croyait, et il en était légitimement fier. Il sentait que l'état tout entier s'appuyait sur lui, qu'il était comme la cheville ouvrière de la société, et cela lui donnait cœur à la besogne. Aujourd'hui les arts et commerce ont pris un tel dévoppement, ont acquis une telle importance, que le pauvre cultivateur est rejeté à l'extrémité de l'échelle sociale. Pour quoi compte-t-il aujourd'hui? pour rien. Où le voit-on figurer ? nulle part. Quel rôle joue-t-il dans la société ? aucun. Il paie, et voilà tout. On ne songe à lui que le jour où il faut verser les impôts. Hors de là, il n'en est pas plus question que des habitants de la lune. Tout se fait sans lui. Les honneurs, les distinctions, les croix, les pensions, les faveurs sont pour d'autres. Etablit-on une prime, des encouragements, des récompenses ? c'est pour l'industrie et les arts. Distribue t-on des croix d'honneur? c'est aux soldats, aux administrateurs, aux fonctionnaires, aux écrivains, aux comédiens, à tout le monde, excepté aux cultivateurs. A qui donne-t-on des pensions ? à tous ces gens là, à des danseuses même, s'il le faut : au cultivateur, jamais !

Et c'est tant mieux, père Isidore, dit le prêtre ; au moins, ce noble état n'emprunte aucun éclat étranger ; il reste dans sa pureté primitive. Ne comprenez-vous pas que ces décorations, ces signes, sont une chose toute extérieure qui, bien loin d'ajouter de la valeur, suppose, au contraire, qu'elle manque à celui qui la reçoit ? Le cultivateur est le père nourricier de la société : quel titre plus beau que celui là ? Il dépend immédiatement de la Providence : quel pensionné plus glorieux que lui ? Il est établi de Dieu même : quelle origine plus honorable ? Il est le pourvoyeur de tous, il date de l'origine du monde : quel brevet plus respectable, quelle patente plus ancienne? Je ne vois pas ce qu'une croix d'honneur ferait là-dessus: ce serait à tout le moins une superfluité. C'est Dieu lui-même qui se charge de distribuer des primes à sont travail, à sa sobriété, à toutes les qualités qui le distinguent ; il n'est dès lors plus besoin que l'homme s'en mêle.

" D'ailleurs, mes amis, sur qui d'entre vous tomberaient ces distinctions humaines ? Le choix serait embarrassant. Il en faudrait à tous, ou il n'en faudrait à personne Ailleurs, les distinctions semblent dire : en voici un qui sort de la catégorie commune ; il est un peu plus honnête, c'est-à-dire un peu moins coquin. Et que de fois encore tombent-elles, ces pauvres distinctions, sur des sujets bien indignes ! Le plus souvent elles sont le prix de la faveur ou de l'intrigue. Mais parmi vous, qui choisirait-on ? Ce qui est l'exception ailleurs, est la règle chez vous : vous êtes, pour l'immense majorité, économes, probes, moraux, sobres, soumis aux lois : où tomberaient ces signes de faveur ? D'ailleurs, ce n'est pas chez vous qu'on trouve les intrigants : on ne vous voit point dans les cours ni dans les antichambres des grands. Vous croyez, comme disait Franklin, qu'un laboureur debout est plus grand qu'un gentilhomme de genoux; et en cela vous n'avez pas fort. Laissez, laissez passer les plus avides ou les plus habiles, et restez tranquillement chez vous. Laboureurs vous êtes les amis de Dieu ; c'est parmi vous qu'il compte encore ses plus fidèles serviteurs ; dans un siècle où personne ne croit plus, vous croyez encore ; dans un siècle qui n'estime plus que l'or, vous estimez encore la vertu. Dieu vous aime, Dieu veille sur vous, Dieu bénit vos travaux : contentez vous de ce lot sublime ; il vaut mieux que tout ce que les hommes pourraient donner."

A la bonne heure! monsieur le curé, dit ici Félix Deschamps ; à ne consulter que les vues de la foi, nous devrions être contents. Je conviens volontiers que l'état du laboureur est plus près que beaucoup d'autres de la pratique des devoirs. On pourrait dire que le laboureur est naturellement chrétien. Mais il est difficile de se maintenir toujours dans cet ordre de considération. Nous ne pouvons méditer sans fin comme des solitaires, et nous animer continuellement par la pensée des récompenses éternelles. Il est des heures, laissez-moi vous le dire, où nous sommes hommes ; les motifs de la foi se taisent souvent devant ceux de la nature, et alors.. nous nous sentons faiblir.

Et puis ?

Et puis le dégoût nous prend. Nous songeons à ces travaux continuels que chaque année ramène, à l'ingratitude du sol, à nos portes, à la stérilité de nos labours ; nous nous comparons aux autres, et il nous semble que nous sommes beaucoup plus chargés qu'eux ; quand le soleil nous brûle, ou que le froid nous glace, ou que la pluie nous perce jusqu'aux os, nous songeons que le négociant a pourtant une existence bien plus douce, lui qui travaille toujours à l'ombre ; quand nous sommes jour et nuit sur pied pour sauver nos récoltes menacées, il nous semble que c'est un peu plus pénible que de dormir la grasse matinée.

(*à suivre.*)

POUR RIRE

Des anarchistes parlent avec attendrissement de ce pauvre Robespierre. Que voulez-vous, leur dit un conservateur, il a tant, tant guillotiné . . . qu'il a fini par en perdre la tête !

Queer Party : "Got any barometers?" Salesman : "No ! this is a book store- Don't keep em." Excuse me ! but I notice in the weather reports that they are sometimes stationery.

Avant les fiançailles:

Guston, vous me demandez d'être votre femme, de vous donner mon cœur. En échange, me ferez-vous un léger sacrifice ?

Lequel ?

Eh bien ? promettez-moi que vous ne fumerez plus un seul cigare de toute votre vie.

Je vous le promets.

Et sela ne vous cause pas le moindre regret ?

Pas le moindre ? j'aime bien mieux la pipe !

Pilules purgative de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

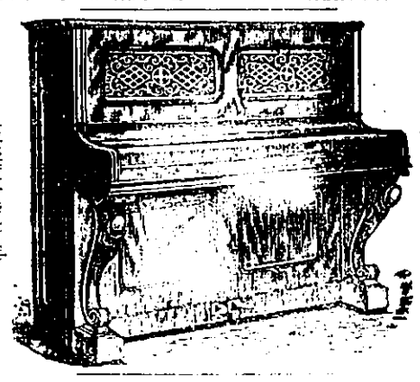
Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

DIPHTHÉRIE — CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NÉVRALGIE, RHUMATISME. *LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON* (*Usage interne et Externe*) soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir. **LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON** guérit Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Entrouement chronique, Toux aiguë, Toux sifflante Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, BOSTON, MASS.

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur ; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Prévient et guérit surement le **CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS**, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, BOSTON, MASS.

ORGUES ! PIANOS !

Le Grand Entrepôt de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes. Le seul agent pour les deux grands pianos de l'Amérique et de l'Europe : KNABE : Etabli en 1835. CHICKERING : Etabli en 1823. *Les deux Manufactures les plus ancennes et les plus recommandées de l'Amérique*



— CONSTAMMENT EN MAINS LES PIANOS —

HALLET & DAVIS, Boston ; WEELOCK, New York ; BAUS, New-York ; STEVENSON, Kington, Ont. ; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturiers, savoir : Mason & Hamlin et le Dominion.

L'orgue BELL (original) vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaître nos prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez les autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 ET 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S

MINARD'S "KING OF PAIN." LINIMENT

GUERIT des douleurs internes et externes.

GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guérit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs ; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.

∴ Le Meilleur Remede Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.

GUERIT des rhumatismes, névralgies, des engorgements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.

GRANDE BOUTEILLE! REMEDE PUISSANT! DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne Coûte que 25 Cents.

Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine marchande.

MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS.
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et revêtu de la signature de
C. C. RICHARDS & CIE,
1 1y Yarmouth, N. S.

ABONNEZ VOUS ÷ + + ÷ + + ÷ À L'ÉVANGÉLINE!

J. D. LOMBARD,
PETIT-RUISSEAU,
BAIE SAINTE-MARIE, NOUVELLE-ECOSSE,

Vend en Detail — A DES — PRIX MODERES
FARINE DE FLEUR, BLÉ D'INDE, et une variété de GROCERIES.

Mélasses, Sirops, Sucres, Thé, Tabac et Marchandises Seches.

Nous achetons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, œufs, beurre et autres produits.

☞ Nous avons besoin cet hiver de 1,000 cordes de bois mou, et 1,000 cordes de bois franc. 7

ABONNEZ VOUS + ÷ ÷ + + ÷ + + À L'ÉVANGÉLINE!

Valentin P. Landry,
MARCHAND,
Buctouche, Kent Comte, N. B.

EPICERIES!
MARCHANDISES SECHES!
Faiencerie, Quincaillerie.
MELASSES, SUCRES,
CAFÉ, THÉ, ETC., ETC.

Toujours un assortiment complet.
Ne passez pas sans arrêter.
Tient dans le magasin autrefois occupé par Pierre Allain.

TROUVE ENFIN !

ECONOMIE D'ARGENT!

J'ai à présent l'assortiment de

FER BLANTERIE!

le plus considérable et le plus moderne qui ait jamais été vu en cette ville, consistant partiellement de :

Plats à Pudding; Casseroles de fer battu et ordinaires ; plats à gâteaux qui peuvent également servir au lait; plats à lait de trois différentes grandeurs; Bassins de fer blanc étamé, garantis pour leur solidité et leur durabilité; un bon assortiment d'assiettes à tartes, pâtés; bidons à café et à thé; chaudrons de fer blanc pour confitures; sauciers; chaudières de cuivre; coffres; cuoloirs; objets de toilette et une foule d'objets de fantaisie, etc., etc.

Seul Agent pour les poêles

CHARTER OAK

et appareils pour la cuite des pâtisseries, munis de grandes et fortes portes de fourneau — chaque poêle vendu moyennant un mois d'épreuve.

Seulement qu'un mois d'essai dans ce comté, et les témoignages sont déjà nombreux en leur faveur. ☞ Demandez pour les certificats.

De plus, un bon assortiment de magnifiques POÊLES POUR SALON ET CUISINE, CHAUDIÈRES, THÉIÈRES, CHAUDRONS, Etc., Etc.

Agent pour les célèbres Couvercls Marbres & Grilles Patentes.

Agent et Inventeur du magnifique CREMOIR recommandé pour le meilleur et le plus en vogue parmi le grand nombre d'autres crémoirs, aujourd'hui en usage.

Venez voir ne fût-ce que pour voir !

JOSEPH ETHIER,
Weymouth Bridge, N. S.
1y

BOSTON MARINE INSURANCE CO
PAID UP CAPITAL : $1,000,000.

BANKERS :
Messrs. Baring Bros. & Co., London

LOSSES PAID PROMPTLY.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LORD, Secretary. RANSOM B. FULLER, President.

Represented by
CHAS. BURRILL & CO., Agents
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

ABONNEZ VOUS ! — A — L'EVANGELINE !
Seulement Une Piastre par Annee !
LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE

L'EVANGELINE!

Etablie Nov. 1887.

JOURNAL HEBDOMADAIRE,

— PUBLIÉ À —

DIGBY, N. S.,

Tous les Mercredi

de chaque Semaine.

JOS. A. A. CULLEN,
Rédacteur.
VALENTIN A. LANDRY
Editeur-Propriétaire.

L'EVANGELINE

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

☞ En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard, de l'Ile du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Editeur-Propriétaire.

AGENTS

— DE —

L'Evangeline :

CAP-BRETON.
Hon. Isidore LeBlanc, Arichat.
Capt. Simon P. LeBlanc, West Arichat.
Angus McNeil, Ecr., Shérif, D'Escousse.
Joseph LeBlanc, East Margaree.
Lazare LeBlanc, Little River, Cheticamp.
Joseph Doucet, Grand Etang, "
Luc. LeBlanc, Margaree Forks.

ILE DU PRINCE EDOUARD.
Sylvain E. Gallant, Ecr., Egmont Bay.
M. Jean S. Gaudet, Miscouche.
M. Aimé C. Richard, Mont-Carmel.
M. J. S. Perry, Tignish.
Pierre H. Gaudet, Kildare Station.
Florentin Pitre, Mill River.

NOVEAU-BRUNSWICK.
Narcisse Gagnon, Ecr., St. Basile, Madawaska.
Shérif Rice, Edmundston, Madawaska.
M. V. P. Landry, Buctouche, Kent.
Onésime Blanchard, Ecr., Grand'Anse.
D. Fontaine, Rogersville, N. B.
Dr. L. N. Bourque, Moncton.
Joseph Bernard, Esq., St. Paul, Kent Co.
Pierre P. Daigle, J.P., St. Charles.
Charles Landry, Shediac.
Aimé M. Vienneau, Memramcook.
P. J. Lejeune, Bathurst.
André J. Arsenault, Adamsville.
Dominique Chenerd, Caraquet.
Alex. C. Landry, Pokemouche.

NOUVELLE-ECOSSE.
M. Daniel LeBlanc, Grosses-Coques, Digby.
M. Aug. D. Melanson, Belliveau's Cove
M. Louis A. Melanson, Church Point.
M. J. D. Lombard, Little-Brook, Digby.
Ed. M. Belliveau, Comeauville, Digby.
William Girouard, Ecr., Tracadie, N. E.
M. Max. C. Comeau, Saulnierville, Digby.
M. Jean B. LeBlanc, Tusket-Wedge, Yrm.
Léon Pothier, Ecr., Belleville, Yrm.
Louis T. Bourque, Ecr., Ste. Anne, Yrm.
M. Mathurin d'Entremont, West Pubnico, Yrm.
M. S. P. Doiron, Havre-Boucher, Antigonish.
Pierre S. d'Entremont, Ecr., East-Pubnico, Yarmouth.
A. P. Melanson, Corberrie, Digby.
W. H. German, Meteghan.
A. H. Comeau, Meteghan River.
L. P. LeBlanc, J.P., West Pubnico.
Benj. H. Robichaud, Maviletto.

Toutes remises pour abonnements peuvent être faites aux agents ci-haut énumérés ou envoyées par mandats de poste ou lettre chargées à l'addresse suivante:
V. A. LANDRY,
Digby, N. E.

Nous pouvons executer, dans les gouts les plus modernes en langues

FRANCAISE et ANGLAISE!

Toutes sortes d'ouvrages.

—TELS QUE—

TÊTES DE COMPTES,
TÊTES DE LETTRES,
AFFICHES,
CARTES D'AFFAIRES,
ENVELOPES, PLACARDS,
BLANCS POUR AVOCATS,
MÉMORANDUMS,
CARTES DE VISITES,
CIRCULAIRES
BILLETS DE CONNAISEMENT,
BROCHURES DE TOUS FORMATS.

L'Evangeline

— Est imprimée sur une —

PRESSE A VAPEUR

La meilleure qui ait été jusqu'ici importée dans la Nouvelle-Ecosse ; elle possède aussi de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionnés.

CIRCULATION:

2,000

HEUREUX COMMENCEMENT!

Toutes commandes seront exécutées avec soin et diligence.
ADDRESSE:
V. A. LANDRY,
Digby, N. E.